

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LES ENFANTS DES SOUVERAINS BELGES A LONDRES



A l'occasion de la fête du roi Albert, une messe pontificale fut célébrée ces jours derniers à Londres, à la cathédrale catholique de Westminster. Une foule énorme assistait à cette cérémonie. Au premier rang de l'assistance on remarquait les enfants des souverains belges, les princes Léopold et Charles et la princesse Marie-José. A la sortie de l'église, les jeunes enfants royaux furent salués par des officiers belges actuellement à Londres.

Ayuntamiento de Madrid

La journée du 20 Novembre (110^e de la guerre)

La neige a fait son apparition sur le champ de bataille du Nord, où déjà l'inondation avait gêné les opérations allemandes.

Des attaques allemandes ont été repoussées dans l'Argonne.

Les Allemands ont pu se rétablir à Chauvoncourt, dans la partie récemment détruite.

Après un combat dans la mer Noire, le Gœben s'est enfui, mis hors de combat.

Le blocus de Przemyśl se resserre de plus en plus; les Russes se sont emparés des tranchées avoisinant la place.

La situation militaire

Parmi les actions de détail que signalent les communiqués, le combat de Tracy-le-Val paraît avoir été fort vif. Tracy-le-Val est un village au débouché de la forêt de l'Aigle, entre l'Aisne et l'Oise, sur la route de Noyon à Attichy. Les Allemands avaient réussi à y rentrer, ils en furent débusqués par une contre-attaque vigoureuse de nos contingents algériens.

Le communiqué ne dit pas quelles étaient ces troupes algériennes. Nous savons d'autre part qu'une charge de zouaves a enlevé à la baïonnette des petits bois aux environs de Bixchoote, dans le Nord.

Les zouaves et les turcos sont légendaires en France, ils datent de la conquête de l'Algérie. Les zouaves, formés dès 1830 avec des Kabyles de la tribu des Zouaoua et des Kouloughis turcs, furent, quelques années plus tard, transformés en régiment français et remplacés par les régiments indigènes qui prirent le nom de tirailleurs indigènes.

Les zouaves se recrutèrent longtemps grâce aux engagements volontaires qui affluèrent. Pendant l'héroïque période des guerres d'Afrique, ces corps d'élite prirent part à toutes les guerres du second Empire. Leur célébrité devint universelle, et ils ne démentirent pas leur magnifique réputation, pendant la guerre de 1870.

Les turcos furent recrutés dans des tribus soumises et formèrent un régiment par province. Encadrés par des officiers et des sous-officiers français, ils ont fait d'admirables soldats d'une fidélité à toute épreuve. Comme les zouaves, ils ont combattu partout, et ils viennent de contribuer tout récemment à la conquête du Maroc. Des corps de cavalerie indigène furent constitués également sous le nom de spahis. Leur costume pittoresque et la vie de la smala y attirent beaucoup de jeunes Français.

Depuis quelques années, le recrutement indigène a été régularisé sous forme de service obligatoire réduit, il a permis d'augmenter les régiments de tirailleurs. Nous disposons actuellement de plus de 3.000 turcos, et ce chiffre pourrait être bien plus élevé.

Les tirailleurs sénégalais, plus connus sous le nom de troupes noires, sont de date récente; ils ont été formés avec des noirs belliqueux du Soudan et du Sénégal. Les ennemis de la veille sont devenus de fidèles auxiliaires d'une bravoure incomparable.

Nous avons fait appel, comme de juste, à toutes nos troupes indigènes, même à nos dernières formations marocaines; elles combattent aujourd'hui à côté des contingents indigènes de l'Inde.

Les Allemands, qui ont éprouvé la rudesse de leurs attaques, ont prétendu que l'emploi de ces soldats pour une cause qui n'intéresse pas leur nationalité, et dont nous forçons le sacrifice, était contraire à la civilisation et au droit international. Nos indigènes se chargent de leur répondre par leur belle et fidèle conduite, et vraiment ces protestations allemandes, comme toutes celles qu'ils émettent depuis le début de la guerre, sont d'une mauvaise foi insigne. Le kaiser ne vient-il pas lui-même de faire appel au concours des Turcs et des musulmans, essayant ainsi de provoquer la guerre sainte au profit de l'Allemagne.

Général X.

Les attaques allemandes sont gênées par la neige et l'inondation

Communiqués officiels du 20 novembre 1914

15 HEURES. — La journée du 19 a été caractérisée par l'absence presque totale d'attaques d'infanterie ennemie, et les attaques d'artillerie ont été beaucoup moins violentes que la veille.

Au Nord, le temps a été très mauvais; il a neigé.

Toute la région du canal de l'Yser, à l'est de Dixmude, est envahie par l'inondation.

Devant Ramscappelle, on a retiré de l'eau deux mortiers de 165 abandonnés par les Allemands.

Canonnade assez intense au sud d'Ypres.

Au centre, pas d'actions importantes à signaler. Dans l'Argonne, trois vigoureuses attaques d'infanterie ennemie ont été repoussées.

A notre aile droite, les Allemands ont réoccupé la partie détruite de Chauvoncourt.

Plus à l'est, nous avons fait quelques progrès.

23 HEURES. — Aucun incident notable à signaler.

• DERNIÈRE HEURE •

Le blocus de Przemyśl touche à sa fin

PÉTROGRAD, 20 novembre (Dépêche Havas). — On annonce que le blocus de Przemyśl, qui a été repris par les Russes avec une grande énergie, touche rapidement à sa fin. Les Russes se sont emparés des tranchées qui entourent la place forte où ils ont trouvé de nombreuses fosses comblées avec de la chaux, ce qui confirme les dires des prisonniers que le choléra était à Przemyśl, dont la garnison est décimée.

La situation des armées russes

PÉTROGRAD, 20 novembre. — Communiqué de l'état-major général :

Les efforts de l'armée allemande tendent à enfoncer notre front entre la Vistule et la Warta. L'offensive que nous avons prise le 19 novembre a été couronnée de succès partiels.

Au nord-ouest, de Lodz, nous nous sommes emparés d'une batterie lourde et de plus de dix mitrailleuses, et nous avons fait plusieurs centaines de prisonniers.

Les combats opiniâtres engagés sur le front Czenstachowa-Cracovie se déroulent normalement.

Dans les journées des 17 et 18 novembre, nous avons fait prisonniers 3.000 Autrichiens.

En Galicie, nous avons occupé Wisnicz, Gorlitz, Dukla et Ujok.

L'incident turco-américain

WASHINGTON, 20 novembre. — La Turquie n'a pas encore fourni d'explications au sujet du feu qui fut ouvert contre un canot du croiseur cuirassé *Tennessee*.

Le président Wilson et les secrétaires de la Marine et de l'Intérieur ont eu une longue conférence à ce sujet.

Le bruit court que, si le silence de la Turquie se prolonge, le gouvernement américain demandera probablement à l'amirauté anglaise d'avoir la courtoisie d'auvrir des communications par télégraphie sans fil entre le croiseur *Tennessee* et le poste de la Caroline du Nord.

Le ministre des Travaux publics à Rouen

M. Marcel Sembat, ministre des Travaux publics, s'est rendu à Rouen, accompagné de l'amiral Bienaimé et de M. Marcel Cachin, délégués par le groupe des députés de la Seine; de M. Doumer, délégué par le gouvernement militaire de Paris; de M. Galliot, inspecteur général des Travaux publics, et de M. Pingault et Lefebvre, secrétaires des chambres syndicales des combustibles et de la navigation intérieure.

L'objet de cette visite au port de Rouen était de contrôler sur place l'application des mesures déjà prises, d'en apprécier les premiers résultats et d'examiner si de nouvelles dispositions pourraient encore permettre d'augmenter l'activité des transbordements.

Le dragage immédiat d'un bras inutilisé du fleuve, l'emploi de grues supplémentaires amenées d'Angleterre et le renforcement du personnel ouvrier du port par la main-d'œuvre belge, ont été particulièrement retenus comme susceptibles de contribuer à ce résultat.

Le froid et la neige

MONTPELLIER. — Depuis quelques jours, la température est très froide dans la région.

Aujourd'hui, la neige tombe en abondance à Montpellier depuis midi.

BÉZIERS. — La neige est tombée cet après-midi pendant quelques heures à Béziers et dans la région.

Pour l'intervention de l'Italie dans le conflit

ROME, 20 novembre (Dépêche de l'Information). — Les déclarations du professeur Guido Baccelli, à Genève, sur la nécessité de l'intervention de l'Italie, ont produit, à Rome, une impression d'autant plus grande, que M. Baccelli a été pendant longtemps partisan de la Triplice; mais il a récemment changé d'opinion. En présence des cruautés de l'Allemagne et de l'attitude de ses intellectuels, il estime qu'il faut prendre position devant la guerre sainte et que l'heure de la décision va sonner.

Les directions des partis démocratique, radical, constitutionnel et réformiste ont décidé de réunir leurs forces pour s'opposer à la propagande en faveur de la neutralité, travailler à l'affranchissement des territoires encore soumis à l'Autriche, concourir à la victoire de la Triple-Entente et déterminer le futur statut européen pour le principe des nationalités.

La journée des Villes Belges

Le président du Conseil municipal vient d'être saisi d'une proposition de M. Emile Desvaux, représentant du quartier des Carrières-d'Amérique, qui voudrait que la municipalité de Paris organisât une grande manifestation pour célébrer l'héroïsme de la nation belge, manifestation à laquelle s'associerait le peuple de Paris. Ce serait la journée des villes unies, ou encore, s'il était besoin de symboliser en un seul nom la vaillance de tout un peuple et l'héroïque dignité du bourgmestre Max et de ses représentants devant l'envahisseur, « la journée du Bourgmestre Max ».

Les couleurs franco-belges et le médaillon du bourgmestre Max, qui seraient vendus au cours de cette journée, permettraient de contribuer à la constitution d'une caisse centrale d'assistance pour tous les réfugiés belges et français fraternellement unis.

Un tamponnement au Métro

Hier soir, à 6 h. 20, deux rames du Métropolitain se sont tamponnées entre les stations de la Cité et du Châtelet. Une vingtaine de personnes ont été contusionnées, mais il n'y a pas de blessure grave.

D'après l'enquête à laquelle nous avons procédé, l'accident s'est produit dans les circonstances suivantes :

La rame 155 se dirigeant vers le point terminus Châtelet avait quitté la station de la Cité, lorsque, à 50 mètres environ de la station du Châtelet, le mécanicien s'aperçut que le signal à feu rouge de la station du Châtelet — signal indiquant la voie libre — n'était pas allumé. Il stoppa immédiatement. Mais, peu après, arrivait la rame 156, qui ne put être arrêtée par son mécanicien assez à temps pour éviter un tamponnement. Le choc fut très violent.

Tandis que des cris déchirants se faisaient entendre, le personnel de la gare du Châtelet et des gardiens de la paix se portaient au secours des victimes.

Les blessés, au nombre d'une cinquantaine environ, étaient, à l'exception de quelques-uns, très légèrement atteints, la plupart au visage et aux mains. Après avoir été pansés dans des pharmacies de la rue de Rivoli, ils purent regagner leur domicile. M. Maurice Quantin, conseiller municipal, qui se trouvait dans le train tamponneur, a été blessé légèrement à la main droite. Il a pu néanmoins s'employer utilement à réprimer la panique qui s'était emparée des voyageurs et coopérer à l'organisation des secours.

Voici les noms des blessés assez grièvement qui ont été admis à l'Hôtel-Dieu : Marcel Houdard, 50 ans, demeurant 75, rue d'Angoulême, mécanicien du train tamponneur; Louise Guilloux, 21 ans, 171, rue de Crimée; Anne Lippmann, 55 ans, 30, rue de Sévigné.

M. Laurent, préfet de police, s'est rendu immédiatement sur les lieux, accompagné de M. Paoli, son secrétaire général. M. Durand, commissaire de police du quartier des Halles, a ouvert une enquête au point de vue des responsabilités.

NOS LEADERS

La Gaîté

C'est une vertu, et c'est une des vertus, singulièrement, de cette jeunesse dont j'aime à évoquer l'image.

C'est un sujet qui ne semble guère d'actualité aux moments où nous sommes. Si bien, cependant ! « Quand même », aurait dit Dérouté. Jamais la gaîté ne perd son droit, qui est de relever l'homme, de le redresser et de le maintenir debout et la tête haute.

Seulement la gaîté change de caractère selon les temps et les circonstances. En son fond, elle est une légèreté, une alacrité, un entrain de l'âme qui rebondit au lieu de retomber sur elle-même. Elle est le ressort moral.

Dans les temps graves, elle reste la même en son fond, mais sa couleur, pour ainsi parler, est autre et ses manifestations sont différentes. Elle ne se traduit plus par le rire, mais par le sourire hardi et plein de confiance. Elle n'est plus exubérante; mais on la sent profonde et inaltérable.

Chose remarquable, elle est plus vraie. En temps ordinaire, elle a quelquefois quelque chose d'un peu factice. Dans les temps graves, elle n'a rien d'artificiel; elle est le mouvement naturel d'une âme saine et qui n'a pas, parce que la température a changé, cessé de se bien porter. Elle est la santé de l'âme.

Voulez-vous être gai, aimez votre devoir. La gaîté est faite du sentiment que tout est en ordre dans notre intérieur et qu'il y fait clair. Ainsi se fait cette gaîté particulière des heures tragiques, gaîté qui n'est pas « la gaîté folle », gaîté calme et forte, qui est, au contraire, ce qu'il y a au monde de plus raisonnable.

Voyez les lettres de nos combattants. Toutes ont quelques étincelles de gaîté. Lisez celui-ci : « On s'habitue très bien au régime de la tranchée. Mais qui aurait pu croire qu'il serait très raisonnable et strictement stratégique de dire : « C'est le moment de nous montrer; cachons-nous » ? »

Lisez celui-là : « Viens ! Il y a de la gloire pour tous. Il n'y a qu'à se baisser pour en ramasser. Il est même plus sain de se baisser... »

Voilà leur ton à tous. Ils sont admirables. Ils ont conservé toute leur âme jusqu'à son fond et ce fond c'est précisément la gaîté.

La gaîté, fleur de la race... Eh ! non ! Racine de la race plutôt, élément initial et essentiel qui se transforme, qui évolue, mais qui est toujours le même en son fond, une admirable vigueur morale.

La gaîté est la sœur du courage, et l'on ne conçoit même pas, en France, que l'un soit séparable de l'autre. Ce qui a entretenu le courage dans cette admirable race, c'est la gaîté; ce qui a nourri le courage, comme d'une nourriture à la fois substantielle et excitante, c'est la gaîté.

Il est ridicule de dire : « Soyez gais »; car la gaîté ne se commande point; elle est ou elle n'est pas; et cependant, à vous jeunes gens, je dirai : « Soyez gais », parce que je sais que vous l'êtes et qu'il n'y a qu'à vous encourager dans ce sentiment; et, dans ce cas, l'exhortation est plutôt une approbation qu'un conseil. Je vous dirai : « Soyez gais », à vous qui sur le front défendez la patrie comme de plein contact. Je vous dirai : « Soyez gais », à vous qui attendez votre heure et vous préparez aux grandes et sublimes tâches. Je vous dirai : « Soyez gais », à tous parce que je sais que vous l'êtes. Je vous dirai : « Cultivez soigneusement en vous cette force, cette vertu, ce génie de la race. » Je vous dirai : « Ne laissez jamais entamer, par quoi que ce soit, ce trésor qui est un patrimoine. » Je vous rappellerai ce mot d'un capitaine entraînant ses hommes : « Et le sourire, mes enfants, et le sourire ! » Oh ! ce sourire de la France bravant la mort ! Je vous dirai à tous : « Soyez gais ! », parce que cela veut dire : « Soyez Français. »

Emile Faguet,
de l'Académie française.

Échos

Pleuvra-t-il demain ?

L'on a prié les journaux de ne plus publier de renseignements météorologiques. Il paraît que ces renseignements pourraient être utiles à l'ennemi...

Entre nous, ils ne sont guère utiles à personne, même en temps de paix. Que dit la statistique ?

Elle prouve qu'à la question : « Quel temps fera-t-il demain ? » la science météorologique, en Europe du moins, répond avec un coefficient d'exactitude de 0.78. En d'autres termes, sur cent réponses, elle vous trompe vingt-deux fois.

Or, sans lunette, sans théodolite, sans astrolabe, sans baromètre, sans même mettre le nez à la fenêtre, vous pouvez atteindre un coefficient d'exactitude presque aussi élevé.

Répondez honnêtement à la question précitée : « Il fera demain le même temps qu'aujourd'hui ». Et votre coefficient d'exactitude s'élèvera à 0.75. Trois fois sur quatre, vous aurez raison, d'après la même statistique.

0.78 au lieu de 0.75, voilà toute la supériorité de la science météorologique sur le simple bon sens. Beau temps et mauvais temps marchent par séries.

Les anciens disaient : « Post nubila Phœbus ». Plus pressés, nous disons : « Après la pluie, le beau temps ». Dites plutôt : « Après la pluie, la pluie; après le beau temps, le beau temps. »

Et vous ne vous trompez guère, guère plus que les savants : une fois sur quatre, tout simplement.

Les leçons des anciens.

Sur la discipline : De Montaigne, liv. I, XXI :

P. Crassus, lorsqu'il étoit en Asie consul, ayant mané à un ingénieur grec de lui faire mener le plus grand des deux mâts de navire qu'il avoit vus, à Athènes, pour quel que engin de batterie qu'il vouloit faire, celui-ci, sous le titre de sa science, se donna loy de choisir autrement et mena le plus petit, et, selon la raison de son art, le plus commode. Crassus, ayant patiemment ouï ses raisons, lui fit très bien donner le fouet, estimant l'intérêt de la discipline plus que l'intérêt de l'ouvrage.

Sur le courage : Xénophon harangue les officiers des « Dix Mille » :

J'ai observé que dans le métier des armes, celui qui tâche, à quelque prix que ce soit, de conserver sa vie, meurt presque toujours honteusement et en lâche. Mais ceux qui savent que la mort est inévitable et commune à tous les hommes, et qui ne songent qu'à mourir avec honneur, parviennent souvent à un âge avancé et n'en vivent que plus heureux le reste de leurs jours.

Et Chiriosophe répond à Xénophon :

Je ne te connaissais pas auparavant, Xénophon; j'avais seulement ouï dire que tu étais Athénien. Je loue maintenant et tes discours et tes actions, et je voudrais que tous les Grecs te ressemblassent.

Pour parler d'autre chose.

L'Académie française a consacré au dictionnaire la majeure partie de sa seconde séance.

Les Immortels — le titre est aujourd'hui plus précieux que jamais — discutèrent des mots EXPLOSIBLE, EXPLOSIIF et EXPLOSION.

Il faut bien se distraire un peu des affaires présentes.

Faites des semelles de papier.

Les pieds de nos soldats suscitent un très vif et bien légitime intérêt. Nous avons publié hier une recette au citron, mais le citron, s'il remédie à certain inconvénient, ne va pas jusqu'à préserver les pieds contre le froid.

Il faut, nous écrit-on, des millions de semelles en papier. Rien de plus simple et de moins coûteux à fabriquer. Nos enfants de France, filles et garçons, sous l'œil de leur maître, doivent en faire des masses. Le papier ne manquera pas. Institutrices et instituteurs, mobilisez toutes vos jeunes mains.

Les personnes désireuses de s'enrôler dans cette noble croisade peuvent obtenir des modèles, avec la manière de les fabriquer, à l'Association des Fraternités Franco-Belges, 5, rue Jules-Lefebvre (9^e), téléphone Central 89-93.

Notre correspondant ajoute :

Cette patriotique besogne élèvera les âmes et chauffera, en même temps, les pieds de nos courageux défenseurs.

Deux mérites : Utile dulci.

Le cœur féminin.

A Blois, un groupe de mères, d'épouses et de fiancées se préparent à envoyer sur le front un gros ballot de couvertures. Les paquets vont être ficelés quand, soudain, les couvertures sont dépliées, et les aiguilles entrent en jeu, fébrilement.

Car l'une de ces femmes charmantes vient d'avoir une pensée délicate, et chacune, sur chaque couverture, marque maintenant ces mots au fil rouge : « Bon retour ».

La façon de donner...

Deux belles publications.

La Librairie Larousse met en vente aujourd'hui le numéro d'octobre du Larousse mensuel illustré, très remarquable, et un superbe fascicule du Japon illustré, l'un des plus beaux ouvrages de sa célèbre collection in-4^e.

"EXCELSIOR" EN BELGIQUE

La fête du Roi sur la ligne de feu

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

ADINKERKE, 15 novembre. — Ce ne furent pas les pompes magnifiques de Sainte-Gudule. Ce ne fut pas le long défilé des voitures de gala entre une double haie de cavaliers du régiment des guides en grande tenue. Ce ne fut pas la procession des personnages officiels, chamarrés d'or, étincelants de décorations, solennels dans leurs uniformes splendides. Ce ne fut pas, sous la nef aux vastes proportions, le protocole pontifiant dans son faux-col empesté. Ce ne fut pas l'illumination de mille lumières ni le chant des orgues dont des doigts artistes parcouraient les claviers, ni les chœurs de voix pures et savamment conduites, ni les volutes bleues et parfumées de l'encens et du benjoin montant vers les voûtes gothiques.

Ce fut dans un petit village de la côte. Le vent avait passé au Nord, et, chose rarissime en ce pays à cette époque de l'année, une bourrasque de neige s'abattait sur la campagne et sur les dunes pendant toute la matinée. On enfonçait dans deux pieds de boue pour gagner, par les routes et les sentes, la petite église, si simple, si naïve avec le bariolage multicolore de ses piliers, de ses murs, de ses statues, sous le jour cru des vitraux blancs. Chacun y était venu pédestrement, ayant parfaitement renoncé à éviter de se croquer, vu l'impossibilité radicale d'y parvenir.

La nef, les bas-côtés étaient bondés jusqu'au porche : quelques civils, quelques femmes, quelques enfants et une majorité de soldats. Une buée montait des lourds manteaux de drap ou de cuir, trempés d'eau. Un aumônier militaire, botté, assisté d'un ou deux sous-officiers, faisait le protocole, avec bienveillance. Le haut de la nef était réservé aux officiers; à part cela, chacun se casait comme il pouvait, sans étiquette. Un missionnaire célébra la messe. L'assistance était recueillie. Nulle préoccupation mondaine, nulle vanité, nul regard distrait, mais l'expression de sentiments simples et vrais.

L'élévation : la sonnette tinte, aigrette; l'orgue s'est tu; un silence profond. Soudain, une éclatante sonnerie de trompettes le déchire, de trompettes de cavalerie qui sonnaient la charge. Oh ! combien fut émouvant ce brusque rappel de l'action si proche, quelle évocation de l'austère et noble devoir à accomplir ! Des fronts se barraient d'un pli, des poings se serrèrent.

La sonnerie de trompettes cessa brusquement, l'orgue reprit le dessus de sa voix chevrotante, l'office acheva de se dérouler. L'orgue s'essouffla à entonner l'hymne national, et la cérémonie prit fin sur une nouvelle et triomphale sonnerie des voix de cuivre.

La foule s'écoule au dehors. Le vent ne cessait pas de souffler du Nord et une pluie glaciale avait succédé à la bourrasque de neige. Et, comme à point nommé, les gros canons des cuirassés embossés entre les bords de la mer du Nord commencèrent à tonner. Ce n'était pas la salve à blanc d'un nombre de coups de canon déterminés par les règlements officiels. Ces coups-là portaient et écrasaient l'ennemi.

Et c'était toujours la fête du roi. Elle se continuait sur la ligne de feu, parmi les tranchées inondées, sous la tempête de fer qui fait rage avec les éléments déchaînés, partout où il y a du danger, de l'esprit de sacrifice et du courage déployés. Le sacrifice ! En est-il de plus fier et de plus beau ? Pour la justice et pour l'honneur : le roi l'aura accompli jusqu'au bout, sans hésitation, sans défaillance. Et ce sera sa gloire et celle de son pays, ce sera la plus belle page de leur histoire.

Plus tard, dans sa capitale reconquise, parmi les chants et les lumières, sous la vaste nef de Sainte-Gudule, entouré de tous les hauts dignitaires de son royaume, le roi Albert assistera de nouveau à des Te Deum célébrés à l'occasion de sa fête. Les épreuves supportées d'une âme ferme et qui les aura dominées, la joie du triomphe enfin venu, l'hommage admiratif et respectueux des peuples civilisés mettront alors une auréole au front du souverain. L'heure de la justice immanente aura sonné pour lui : il pourra écouter avec un noble orgueil les battements de son cœur dans sa poitrine.

Mais de ces cérémonies émouvantes, nulle, j'en suis sûr, ne lui laissera de souvenir plus impérieux et plus émouvant que celle de ce matin, si simple et si grande dans la modeste église d'un petit village de la Flandre occidentale. Elle a frappé le cœur et l'imagination de ceux qui y ont assisté. Ce 15 novembre 1914 est désormais une date inoubliablement fixée dans leur mémoire.

HENRI MALO.

L'incident du "Tennessee"

WASHINGTON, 20 novembre (Dépêche de l'Information). — Le capitaine Decker, commandant du croiseur américain Tennessee, confirme l'incident de Smyrne.

L'ambassadeur des Etats-Unis à Constantinople a été avisé que le capitaine Decker a quitté Vourla et que le Tennessee se trouve actuellement à Chio.

Lire : page 8, la Vie universitaire ; à l'Ecole des Hautes Etudes Sociales ; la séance annuelle de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Ayuntamiento de Madrid

La conduite héroïque d'un médecin militaire français

LONDRES, 19 novembre (Dépêche Havas). — Le Bureau de la Presse communique le compte rendu des combats livrés par l'armée britannique les 13, 14 et 15 novembre et il y a une note des détails sur la conduite héroïque d'un médecin militaire français.

Ce médecin soignait, depuis le 5 novembre, 54 blessés allemands à l'hôpital civil d'Ypres.

Du 5 au 9 novembre, 6 obus allemands, dont un obus incendiaire, tombèrent sur l'hôpital; le pain allait manquer, les infirmiers volontaires partageaient le leur avec les Allemands. Quelqu'un ayant fait remarquer que, puisque les Allemands bombardaient de propos délibéré l'hôpital, qu'ils savaient renfermer leurs propres compatriotes, il n'y avait pas de raison pour que les Français continuassent à s'occuper du sort de ceux-ci, le médecin répondit :

« La supériorité française consiste précisément à montrer à cette race de vandales que nous possédons des sentiments d'humanité dont ils sont dépourvus. Il faut le faire parce que l'exemple est la seule loi des nations.

« Si nous imitions les Allemands, cet état de choses se perpétuerait et nous descendrions à leur niveau, alors que la mission de la France est de les élever au nôtre.

« Tant que je resterai ici, avec votre permission, je continuerai à soigner ces blessés allemands; je leur montrerai qu'un médecin français se moque de leurs obus et ne connaît que son devoir. »

Le même médecin écrit le 10 novembre :

« Deux sœurs infirmières me reviennent de Poperinghe tout en larmes, poussées par le remords d'avoir abandonné leurs malades. Je continue à panser les blessés; deux viennent de succomber. Ils ne sont plus que 52, mais dans un état grave, avec des blessures suppurantes. L'un est atteint du tétanos. Tous, à l'exception d'un seul, sont alités. »

Telle fut la dernière lettre du médecin français, bien qu'il soit resté avec les religieuses dans cet enfer trois jours de plus. Il fut tué par un obus le 13 ou le 14. Dans la matinée du 14, les religieuses restaient seules, au milieu des blessés survivants, à l'hôpital d'Ypres.

Le Bureau de la Presse ajoute : « Ce Français était mort à son poste, en soignant l'ennemi souffrant et les blessés. Son dévouement n'a pas été vain, car, dans la soirée du 14, les blessés allemands, pour lesquels il avait sacrifié sa vie, purent être transportés en lieu sûr. »

Les Allemands à Douai

On mande de Saint-Omer à l'agence Havas :

De renseignements qui ont pu parvenir à Saint-Omer, il semble qu'il ne reste à Douai que fort peu de troupes allemandes combattantes. On compte dans la ville environ 800 Allemands : ce sont les officiers composant l'état-major, les hommes chargés d'assurer les services d'état-major, de ravitaillement et d'ambulances. Ils se comportent convenablement, assurent la propreté des rues de la ville.

Des réquisitions importantes ont été opérées chez les commerçants; quelques maisons ont été occupées par les bureaux de l'état-major; d'autres, peu nombreuses, ont été visitées par les Allemands à la recherche de couvertures et de matelas. Mais il n'y a pas eu de pillage systématique proprement dit, comme le bruit en avait couru. Les maisons abandonnées par leurs propriétaires ont été épargnées. Quelques prisonniers anglais ont été amenés à Douai où ils sont convenablement traités. Les grands établissements de la ville : lycée, collège de jeunes filles, écoles, reçoivent de nombreux blessés allemands.

M. Malvy à Paris

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, est arrivé hier matin à Paris, où il compte passer environ une semaine. Il s'occupera des diverses questions ressortissant de son ministère, notamment de celles concernant Paris et la banlieue.

M. Malvy présidera demain la première séance du comité qui a été constitué, d'accord avec le ministre du Travail, pour le placement des chômeurs et des réfugiés.

Le bombardement de la cathédrale de Reims

M. Louis Gonin, pasteur, président du conseil presbytéral de l'église réformée évangélique de Reims, écrit à Mgr Luçon, cardinal-archevêque de Reims, une lettre exprimant son indignation au sujet du bombardement de la cathédrale.

Mgr Luçon a répondu par une lettre, dans laquelle il écrit : « La cathédrale était avant tout la maison de Dieu, la maison des âmes, la maison de la prière. Combien d'âmes et de générations y sont venues chercher, comme vous le dites, force et courage ! A tous ces titres elle devait rester en dehors de nos luttes humaines, et c'est la première raison pour laquelle tous ceux qui croient en Dieu doivent regretter l'attentat sacrilège dont elle a été l'objet. »

La guerre avec la Turquie

SUR LE FRONT RUSSE

PÉTROGRAD, 20 novembre (Communiqué de l'état-major du Caucase). — Les engagements d'importance secondaire continuent dans la région de Zatcharokh.

Dans la vallée d'Oltychai, une colonne turque a été défaite et rejetée vers Sar.

Dans la région d'Erzeroum, une action est engagée sur tout le front, elle est entravée par l'état des chemins, que les pluies ont défoncés.

Dans les autres unités combattantes, aucune activité.

UNE RENCONTRE ENTRE TURCS ET ANGLAIS

LONDRES, 20 novembre (Officiel). — Les troupes britanniques qui opèrent sur le chot el Arab et le golfe Persique se sont avancées de neuf milles sur la rive droite de la rivière et ont rencontré un détachement ennemi fort de 4.500 hommes retranché sur des positions que renforçaient 12 canons.

Les troupes britanniques, en dépit d'une résistance énergique, ont enlevé ces retranchements. L'ennemi s'est retiré en abandonnant deux canons, de nombreux prisonniers, du matériel de campement, des munitions de réserve, des bêtes de somme, etc.

Les pertes britanniques sont de trois officiers et 35 hommes tués, et de 15 officiers et 500 hommes blessés.

Les combats continuent en Prusse orientale

PÉTROGRAD, 20 novembre (Communiqué du grand état-major). — Sur la rive gauche de la Vistule, l'action s'est développée ces jours derniers, dans deux régions du front : entre la Vistule et la Warta, et sur la ligne Osenstokhoff-Cracovie.

Ces combats ont revêtu un caractère extrêmement acharné et ont généralement présenté d'incessantes alternatives d'offensive et de défensive. Dans la Prusse orientale, nos troupes attaquent des positions fortement organisées.

A l'est d'Angerbourg, les tranchées allemandes sont pourvues d'une triple barrière de fil de fer, de fossés et de grillages verticaux de fil de fer. Nous nous sommes emparés d'une partie de ces positions, à sept verstes, à l'est d'Angerbourg et du passage entre les lacs Bouvelno et Tyklo, enlevant 19 canons, 6 mitrailleuses, un projecteur et plusieurs centaines de prisonniers.

A l'ouest de la Galicie, notre offensive continue.

L'emprunt de guerre anglais

LONDRES, 20 novembre (Dépêche Havas). — Le désir unanime manifesté par toutes les classes du pays de souscrire au nouvel emprunt de guerre dépasse toute attente.

Le nombre des demandes reçues hier à la Banque d'Angleterre a été véritablement extraordinaire; il a été nécessaire d'engager une cinquantaine de commis spéciaux.

Les agents de change déclarent que la demande a été immense; un seul cabinet a reçu, hier, des demandes pour une somme totale d'un demi-million de livres sterling.

Dans les milieux financiers, on estime que les demandes atteindront un total de cinq à sept milliards. L'opinion générale est que le total souscrit sera sans précédent dans l'histoire de la finance.

Un général allemand tué en Pologne

On mande d'Amsterdam au Times que le général von Brissen, commandant la 35^e division d'infanterie allemande, aurait été tué en Pologne. Il était âgé de soixante-cinq ans. Depuis trois ans, il était directeur de l'école de guerre de Potsdam. Il avait pris part aux campagnes de 1866 et de 1870-71. Dans cette dernière, il avait reçu la Croix de fer de seconde classe et celle de première classe dans la guerre actuelle.

La destruction d'un "Zeppelin" par un aviateur anglais

Le correspondant de la Gazette de Francfort à Dusseldorf confirme la destruction totale d'un Zeppelin par un aviateur anglais, quoique le bureau allemand Wolff ait simplement annoncé que le dirigeable n'avait subi que des dommages insignifiants. (Communiqué du Foreign Office à l'ambassade d'Angleterre.)

Les munitions des gendarmes allemands recueillies pour les armées

COPENHAGUE, 20 novembre (Dépêche de l'Information). — Une dépêche d'une localité de la frontière danoise allemande annonce que tous les gendarmes, agents de police armés et gardes de la province du Schleswig ont reçu l'ordre de remettre 80 p/o de leurs munitions pour

LA GUERRE SUR MER

Le "Gœben" serait

LONDRES, 20 novembre (Dépêche de l'Information). — Selon le Daily Telegraph, il est probable

Le combat naval dans la mer Noire

Voici le communiqué de l'état-major de la marine russe sur le combat au cours duquel le Gœben fut avarié :

PÉTROGRAD, 20 novembre (Dépêche Havas). — Le 18 novembre, la division des navires de la mer Noire, à son retour à Sébastopol d'une croisière sur le littoral de l'Anatolie, aperçut, à 25 milles du phare de Kheraonès, une division turque constituée par les croiseurs Gœben et Breslau.

La flotte russe prit immédiatement l'ordre de combat, amenant l'ennemi à tribord, et ouvrit le feu à la distance de quarante encablures.

La première salve des canons de 12 pouces du vaisseau-amiral Eustaphig frappa le Gœben et fit explosion à son bord où elle provoqua un incendie.

A l'exemple de l'Eustaphig, les autres navires russes ouvrirent le feu.

Le tir de l'artillerie russe donna d'excellents résultats et on aperçut une série d'explosions dans la coque du Gœben.

Ce bâtiment ouvrit le feu avec du retard, l'ennemi ne semblait pas s'être attendu à nous rencontrer.

Les Allemands firent feu par salves de leurs grosses pièces, le dirigeant exclusivement sur le vaisseau-amiral.

Le combat dura quatorze minutes, après quoi le Gœben fit demi-tour et s'évanouit dans le brouillard, en profitant de sa vitesse.

Le croiseur Breslau ne prit aucune part au combat et se tint à l'horizon.

L'Eustaphig seul a reçu quelques avaries insignifiantes.

Les Russes ont eu 1 lieutenant, 3 enseignes et 29 matelots tués, 1 lieutenant et 19 matelots grièvement blessés, 5 matelots légèrement blessés.

Paquebot allemand coulé dans le golfe Persique ?

LONDRES, 20 novembre (Dépêche de l'Information). — On annonce de source privée que le paquebot allemand Ekatana aurait été coulé dans le golfe Persique.

La flotte allemande devant Libau

AMSTERDAM, 20 novembre (Dépêche de l'Information). — Suivant une dépêche de Berlin, la flotte allemande de la Baltique aurait bouché l'entrée du port de Libau en y faisant couler plusieurs navires.

Des torpilleurs, qui étaient entrés dans le port, rapportent qu'aucun navire de guerre russe ne s'y trouve.

Le bulletin des opérations navales

BORDEAUX, 20 septembre (Communiqués officiels du ministère de la Marine du 20 novembre).

1° Le 17 novembre, l'escadre russe de la mer Noire a bombardé Trébizonde et détruit des casernes et des magasins. Le 18, la même force navale a rencontré, par temps de brume, les croiseurs Gœben et Breslau qui ont pris la fuite après un court combat. Le Gœben aurait reçu plusieurs obus de 30 c/m qui auraient provoqué un incendie et endommagé ce navire.

2° Nos bâtiments en croisière ont continué à réprimer activement toute contrebande de guerre. Le cuirassé Bouvet a capturé et amené à Toulon le vapeur Argo qui transportait 150 réservistes allemands. Ceux-ci ont été faits prisonniers.

3° Plusieurs navires anglais maintiennent le Kœnigsberg embouteillé dans la rivière Rufidji, en Afrique orientale allemande.

4° Le Leipzig et le Dresden ont rallié le Scharnhorst, le Gneisenau et le Nürnberg. Cette division n'a pas quitté la côte du Chili; quelques-unes de ces unités ont voulu charbonner à Valparaiso, mais cette faculté ne leur a pas été accordée.

Chalutier allemand capturé dans les eaux hollandaises

FLESSINGUE, 20 novembre (Dépêche de l'Information). — Un torpilleur hollandais a capturé hier, dans les eaux hollandaises, un chalutier battant pavillon allemand, qu'on suppose être un poseur de mines.

La Presse Française et Étrangère

Faits et opinions

PARIS

Les grands moments

Sous ce titre, M. Alfred Capus constate, dans le *Figaro*, que « nous arrivons à un des moments les plus pathétiques de la guerre, à un des nœuds de notre effort ».

Bientôt l'Allemagne, son assaut arrêté implacablement à l'ouest, ses frontières éventrées à l'est, ne pourra conserver son équilibre matériel et moral. Déjà son instinct, la terreur de l'inconnu l'avertissent. Des défis d'une insolence grossière, comme celui de Maximilien Harden, n'excitent plus chez elle l'opinion, qu'abandonnera peu à peu la lourde illusion de la victoire.

Quand l'urne des mensonges va être trop pleine, et que l'Allemagne verra se soulever le couvercle qui lui cache la réalité, ce sera un des moments décisifs de la guerre, par la supériorité d'enthousiasme qu'il donnera à notre effort.

L'espionnage allemand

Situé en territoire neutre, à deux pas de la frontière allemande, Bâle est ouvertement devenue, depuis le début de la guerre, le grand quartier général de l'espionnage allemand. C'est de là que M. Georges Ganeau envoie au *Matin* le récit de maints incidents, dont voici le plus typique :

Tout récemment, à Boncourt, un citoyen français causait à la frontière avec un officier suisse.

Un policier bâlois, déguisé en sergent, guettait avec impatience le moment où il ferait un pas en avant pour se saisir de lui.

Ce moment ne venant pas, il s'avança sans bruit, le prit à bras-le-corps et le balança de l'autre côté du poteau, en s'écriant : « Enfin, je t'y prends, en territoire suisse ! »

Il y avait même un mot de plus. On nous permettra de ne pas le rapporter. Mais un soldat français, qui avait vu cette scène révoltante, obligea le policier à lâcher sa victime. Notre compatriote était indigné. Le lieutenant, craignant qu'on ne le prit pour l'organisateur de ce véritable guet-apens, était plus encore et se dégagea fort civilement.

La guerre émancipatrice

M. Henri Desgrange, traçant dans l'*Auto* la carte de la nouvelle Europe, telle que la fera la guerre, exprime l'espoir que « toutes les races retrouveront enfin leurs familles éparées. »

L'Europe a compris que pour la justice, pour le triomphe des grandes et nobles idées, pour la paix, il fallait que la France humiliée depuis cent ans reprît la place qui lui est due : la première. Elle a compris que la France, désormais, ne devrait pas plus être la geôlière de la Prusse que la Prusse n'aurait dû l'être de la France. Elle a compris surtout que la propriété des peuples ne devait plus se donner comme on donnerait des troupeaux de moutons ; que si les Saxons étaient des Allemands, ils étaient d'abord des Saxons ; que seul, l'abus de la force, pouvait permettre à l'Autriche d'opprimer les Tchèques, les Bosniaques, les Transylvaniens et les sujets italiens de Trieste et du Trentin et que l'Allemagne ne devait pas davantage faire souffrir des Danois, des Alsaciens, des Polonais et des Lorrains.

La soupe du soldat

M. Eugène Tardieu raconte, dans l'*Echo de Paris*, « comment fut pris Dixmude », où il n'a pu aller, mais dont il s'est approché. Chemin faisant, il a goûté à l'ordinaire de nos soldats, qu'il a trouvé « excellent. »

J'ai mangé la soupe du soldat. Je puis attester qu'elle était excellente. Le bouillon, pas trop gras, avait le goût du meilleur consommé ; sa couleur était un peu transformée par le pain de munition qui la trempait ; les légumes, carottes, pommes de terre, navets, étaient fondants ; le bœuf, bouilli au gros sel, savoureux ; le vin de l'ordinaire parfait ; le café très honorable et bien sucré de cassonade.

C'est toujours comme ça quand on peut faire la soupe, me dit le cuisinier ; mais dans la tranchée on ne peut pas toujours ; alors il faut se contenter de biscuit, de singe et de sardines.

Une héroïque jeune fille

De la Presse :

Mlle Emilie Duvinage, intermédiaire des postes et télégraphes, est citée à l'ordre du jour de l'armée.

Après le départ prématuré de la receveuse de son bureau, cette courageuse jeune fille n'a quitté son poste que deux jours après, en même temps que les télégraphistes militaires, sous le feu de l'attaque des Allemands qui ont occupé le village une demi-heure après, et a rejoint son poste quatre jours après, en même temps que les premiers éléments français reparaissent.

Parlons français

On sait que le Conseil municipal a l'intention de donner le nom du roi de Belgique à l'une de nos grandes avenues. Le *Journal des Débats*, tout en approuvant cette initiative, croit devoir faire la réserve que voici :

Quelle que soit l'avenue désignée, il faut souhaiter vivement qu'on ne la baptise point, comme il en est question, boulevard « Roi-Albert ». Ce n'est ni belge ni français. Berlin a des rues « Empereur-Frédéric », mais nos

rues parisiennes s'appelaient « avenue de la Reine-Hortense », « avenue du Roi-de-Rome », ou se nomment encore « rue du Roi-de-Sicile ». C'est seulement depuis l'invasion du sabir des palace et des hôteliers boches que nos antiques auberges ont cru monter de classe en s'appelant « hôtel Lion d'Or », « restaurant Tour d'Ivoire ». Offrons au roi Albert un boulevard digne de lui ; mais que les écriteaux n'aient point l'air, comme ces sottises enseignées, d'être traduits de l'allemand ou du jègre ; qu'ils soient pour les Parisiens et les Bruxellois l'une lecture sympathique. C'est maintenant ou jamais l'heure de parler français.

DEPARTEMENTS

Le funeste orgueil

Conclusions d'un article de M. Maurice Schwob dans le *Phare de la Loire* :

Mes premières leçons de latin me furent données dans un grammaire allemande. Elle contenait un certain nombre de tournures classiques, qu'il fallait apprendre par cœur.

Il en est une que les étudiants allemands ont oubliée et qui figurait en grosses lettres :

Sua eum perdidit ambitio. Son orgueil le perdit.

Une belle famille

On écrit de Valpajola (Corse) au *Petit Marseillais* :

Notre petite commune, qui ne compte que 605 habitants, a eu pas mal d'hommes mobilisés ; mais il est une famille qui est plus particulièrement à signaler. C'est celle de M. Martin Fregosi, âgé de soixante-cinq ans, qui ne compte pas moins de huit fils sous les drapeaux.

Ce sont : François Fregosi, âgé de quarante-deux ans, lieutenant de réserve au 373^e, au front de bataille ; Fregosi Toussaint, trente-huit ans, lieutenant au 41^e d'infanterie coloniale, au front ; Joseph Fregosi, adjudant-chef colonial (sur sa demande, a rejoint le front de bataille ; il se trouvait au Sénégal) ; Jean-François Fregosi, trente-six ans, sergent-major au 51^e, blessé à Charbri et retourné au feu ; Pierre-Paul Fregosi, sergent, trente ans, 58^e de ligne, blessé et prisonnier de guerre ; Maurice Fregosi, sergent au 1^{er} étranger, en campagne au Maroc (a également demandé à rentrer en France) ; Dominique Fregosi, soldat au 373^e, sur le front ; Romain Fregosi, facteur mobilisé à Sannois (Seine-et-Marne).

Voilà ce qu'on peut appeler une belle famille de patriotes.

ETRANGER

Propos de paix ?

Du *New-York Herald* :

La nouvelle selon laquelle le président Wilson et la reine Wilhelmine de Hollande auraient offert leurs bons offices pour la paix, n'est pas vraisemblable. Le président est toujours désireux de coopérer avec une puissance neutre au rétablissement de la paix, mais seulement au cas où l'un des belligérants s'adresse à lui.

C'est donc la propagande allemande qui est l'inspiratrice de ces bruits, non pas pour provoquer la paix, mais plutôt pour obtenir auprès des neutres un avantage moral au détriment des alliés.

Les Allemands enrôlent les gardes-civiques

De la *Métropole* d'Anvers (édition de Londres) :

Les Allemands ont convoqué huit cents gardes civiques de Verviers pour les enrôler. Deux cents d'entre eux, qui s'étaient enfuis dans les bois pour leur échapper, ont été poursuivis par les uhlans qui en ont tué deux.

Le cimetière improvisé

Du *Daily Mail* :

A Arsimont, près de Namur, les Allemands viennent de convertir en cimetière une des places de la ville, mais comme le nombre des cadavres est énorme, la plupart des corps sont hâtivement enterrés ; d'autres sont en partie recouverts de terre. Ce spectacle effraye les Belges qui fuient le pays, chassés par les émanations.

Les Allemands ont cessé la réparation des forts, mais élaborent un nouveau plan de tranchées.

Un nouvel « Emden »

Du *New-York Herald* :

A un télégramme de condoléances reçu à l'occasion de la perte de l'*Emden*, le kaiser a répondu :

« Un autre croiseur, un nouveau et plus fort *Emden*, va être construit, et nous placerons sur son avant une Croix de Fer à la mémoire de ceux qui ont bravement péri avec le croiseur. »

Les prisonniers de guerre en Allemagne

De la *Daily Chronicle* :

M. Anderson, juriste du département des Affaires étrangères à Washington, fait connaître le résultat de ses visites aux camps de prisonniers de guerre et d'internement en Allemagne. Leur traitement, dit-il, est, en somme, convenable. Les civils internés à Ruhleben, près de Berlin (environ 3.500 Anglais et 500 Russes et Français), sont logés dans les box, écuries et autres constructions du champ de courses.

Au camp de Döberitz, près de Spandau, se trouvent des prisonniers de guerre : 4.000 Anglais, comprenant les fusiliers marins capturés à Anvers et des soldats de régiments écossais, 4.000 Russes et un millier de Français et Belges. Ces prisonniers ont vécu jusqu'à présent sous des tentes, mais ils construisent actuellement des baraques qui serviront ensuite aux troupes allemandes pendant les manœuvres.

Les Allemands prétendent avoir dans différents camps 450.000 prisonniers de guerre ! Quoi qu'il en puisse être, tous ces camps seront visités par des consuls des Etats-Unis.

La guerre anecdotique

« Chiens, creusez vos tombes ! »

L'*Intransigeant* publie une dépêche de Pétersbourg où nous glanons l'anecdote suivante :

Un cosaque, Nikon Savetief, raconte comment les Allemands traitent les prisonniers russes.

— Ils nous jetèrent des pelles, raconte Savetief, et braquèrent leurs fusils sur nous en nous disant : « Allez, chiens, creusez vos tombes. Nous ne voulons pas que vos cadavres nous empoisonnent. »

« Quand nous eûmes fini, ils nous firent placer chacun devant sa propre tombe, et les prisonniers furent exécutés l'un après l'autre. Les hommes tombaient bravement, refusant de se laisser bander les yeux. L'un d'eux, Ostaptyh, chef-chanteur de l'escadron, chanta jusqu'à ce que son tour vint.

« Quand tous, sauf quatre, eurent été exécutés, pour une raison quelconque, les exécutions cessèrent.

« Nous quatre fûmes liés sur des chevaux et emmenés dans un village où nous restâmes plusieurs jours dans une soupente sans boire ni manger. Heureusement, le village fut repris par nos troupes, et nous fûmes sauvés à temps ».

L'exemple

Le *Temps* publie la lettre suivante qu'un de ses collaborateurs reçoit d'un soldat du front :

Vous me dites que nous faisons de grandes choses : comment en serait-il autrement, avec les chefs que nous avons, avec l'exemple qu'ils nous donnent !... Avant-hier, j'accompagnais en auto le général C... dans sa tournée aux avant-postes. Le grand chef lui avait donné l'ordre de tenir sur ce front le plus longtemps possible et de ne se replier qu'à la dernière extrémité. Or, par suite de différentes circonstances, un régiment de territoriaux, n'ayant jamais vu le feu, tenait ces avant-postes. Nous arrivons à H... en même temps qu'une salve de six coups de 150 allemand. Le chef d'état-major demande : « Faut-il retourner ? » Le général hausse les épaules et dit au chauffeur : « Avancez jusqu'à une centaine de mètres des tranchées. » Nous traversons le village et nous apercevons à ce moment les territoriaux qui, sortis de leurs tranchées, se débattaient. Les officiers, affolés, essayaient en vain de rassembler leurs troupes. Le général descend de voiture, marche lentement vers le gros des fuyards, passe à leur côté, ne leur dit pas un mot, pas une parole, se dirige vers les tranchées et entre dans l'une d'elles.

Ah ! si vous aviez vu ce coup de théâtre ! Tous ces territoriaux, hébétés, l'œil hagard et terne, se retournaient, hésitaient un instant et allaient reprendre leur poste de combat. Et les vieilles barbes de dire, au moment où le général remontait dans sa voiture, une fois la canonnade terminée : « Qu'il donne l'ordre, et on se fait tous tuer ! »

A la cravache

L'*Indépendance belge* publie, d'après un réfugié venant de Porlankenbergh, près d'Ostende, le récit suivant, qui en dit long sur la mentalité des officiers allemands :

Un après-midi, se présente chez ce monsieur une patrouille composée de cinq hommes et d'un officier qui réclame le gîte et s'installe entièrement dans l'habitation. Le lieutenant demande à obtenir tout le confortable possible pour ses hommes, et promet qu'aucune déprédation ne sera commise. Les Allemands mangent et dorment dans l'habitation où ils reçoivent une hospitalité parfaite. Mais, le lendemain matin, à la stupéfaction du propriétaire, toute sa propriété était endommagée. Celui-ci va trouver l'officier et lui dit :

— Vous m'avez promis qu'aucun dégât ne serait fait, et venez vous-même constater : ma collection d'orchidées est complètement détruite, ainsi que mes plantes de serre, mes tableaux déchirés, mon argenterie brisée.

L'officier simule une violente colère à l'égard de ses hommes et promet une punition, leur reproche leur conduite, et, devant le propriétaire, prend sa cravache et, successivement, cravache ses hommes à toute volée. Le sang gicle, mais pas un soldat ne bouge, et chacun reste au port d'armes. Sur ce, l'officier conclut :

— Voilà comment je punis mes hommes.

La bande partit, mais, dans l'après-midi, la servante annonça au monsieur que des Allemands désiraient lui parler. Réception, et un des soldats, qui causait très bien le français, s'avance, présente sa carte. C'est un avocat de Karlsruhe, qui lui tint ce langage ou à peu près : « Vous avez vu l'affront que nous avons tous souffert de la part de notre officier. Eh bien ! c'est lui qui, hier, nous a ordonné formellement de causer des dégâts. Nous étions obligés d'obéir. Je suis venu nous excuser et vous dire que nous quatre et le caporal, qui sommes des bourgeois, nous avons pris l'engagement de tuer cet officier à la première occasion.

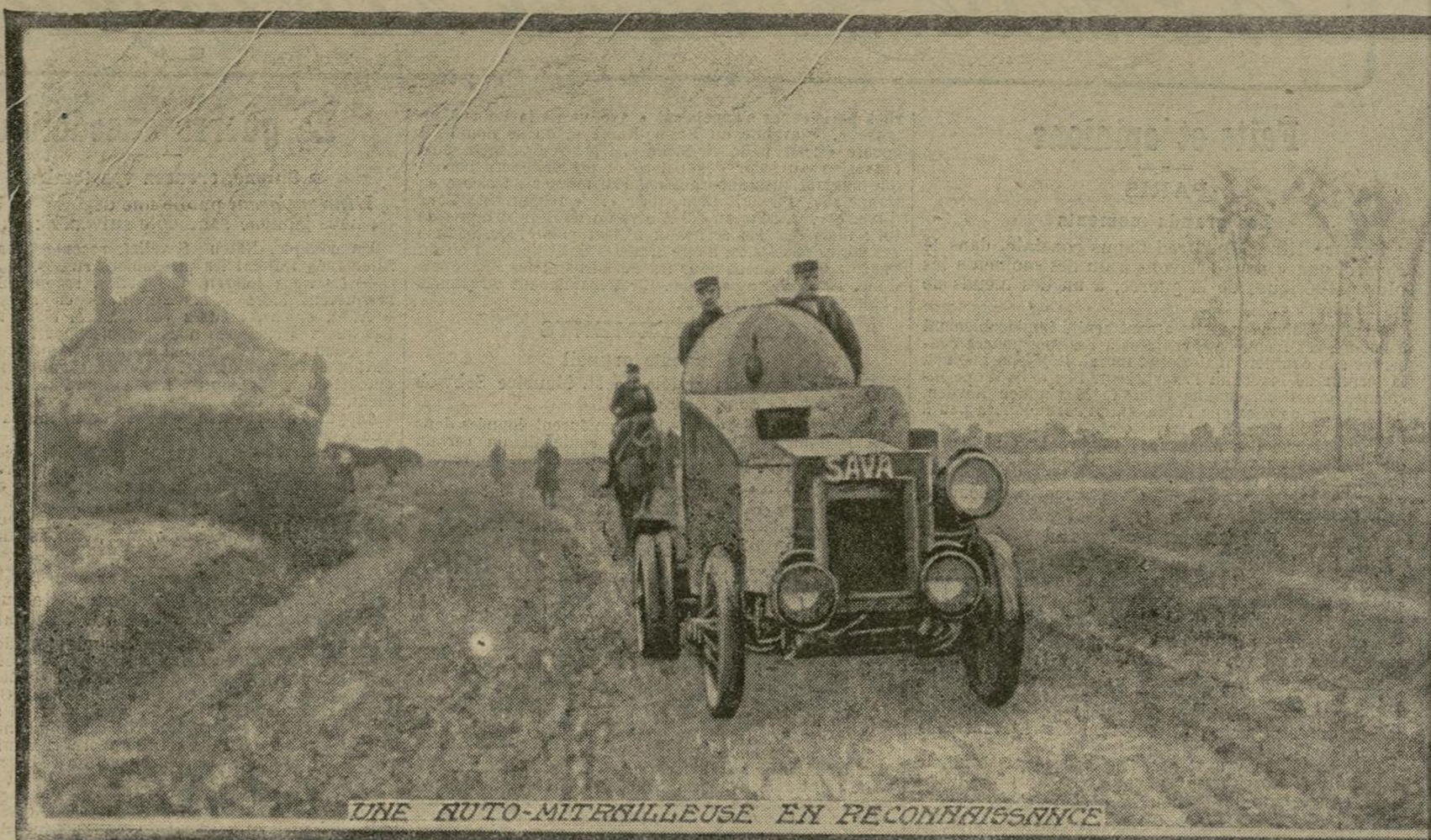
L'humour teuton

Un écho de la *Liberté* :

Un de nos amis, qui possède une villa dans le territoire occupé par les Barbares pendant leur marche sur Paris, est allé la visiter dernièrement et a trouvé, collé à la porte, un papier portant en allemand ceci : « J'ai été très satisfait de l'hospitalité reçue dans cette maison ; aussi ai-je, par reconnaissance, ordonné qu'il n'y fût fait désormais aucune perquisition. Il est vrai qu'il n'y reste rien. »

N'est-ce pas charmant et que voilà un délicat échantillon de l'humour teuton ?

La bataille des Flandres: L'action de l'armée belge



UNE AUTO-MITRAILLEUSE EN RECONNAISSANCE



LE G¹ CASSIN ET SON ETAT-MAJOR

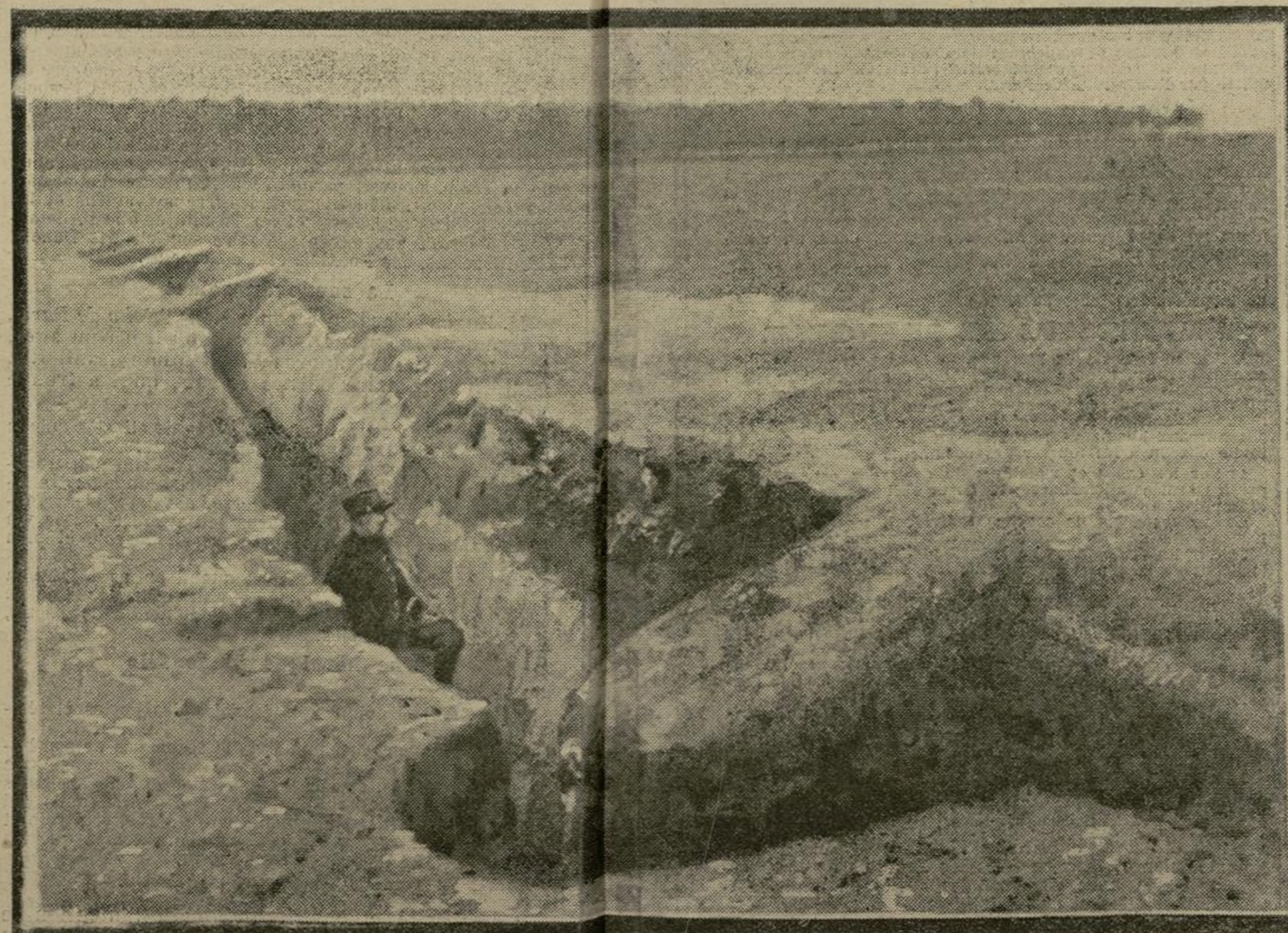
Depuis quelques jours, la bataille, en Flandre, a pris le caractère d'un violent combat d'artillerie, sans nouveau contact direct des troupes en présence. Les inondations qui ont été tendues de Nieupoort à Dixmude rendent évidemment très difficile toute approche de l'ennemi. Ces jours derniers, cependant, les canons et mitrailleuses belges ont chassé les Allemands de leurs positions avancées autour de Dixmude et les ont obligés à abandonner leurs avant-postes dans les fermes du côté de Nieupoort.

Un brave décoré de la médaille militaire



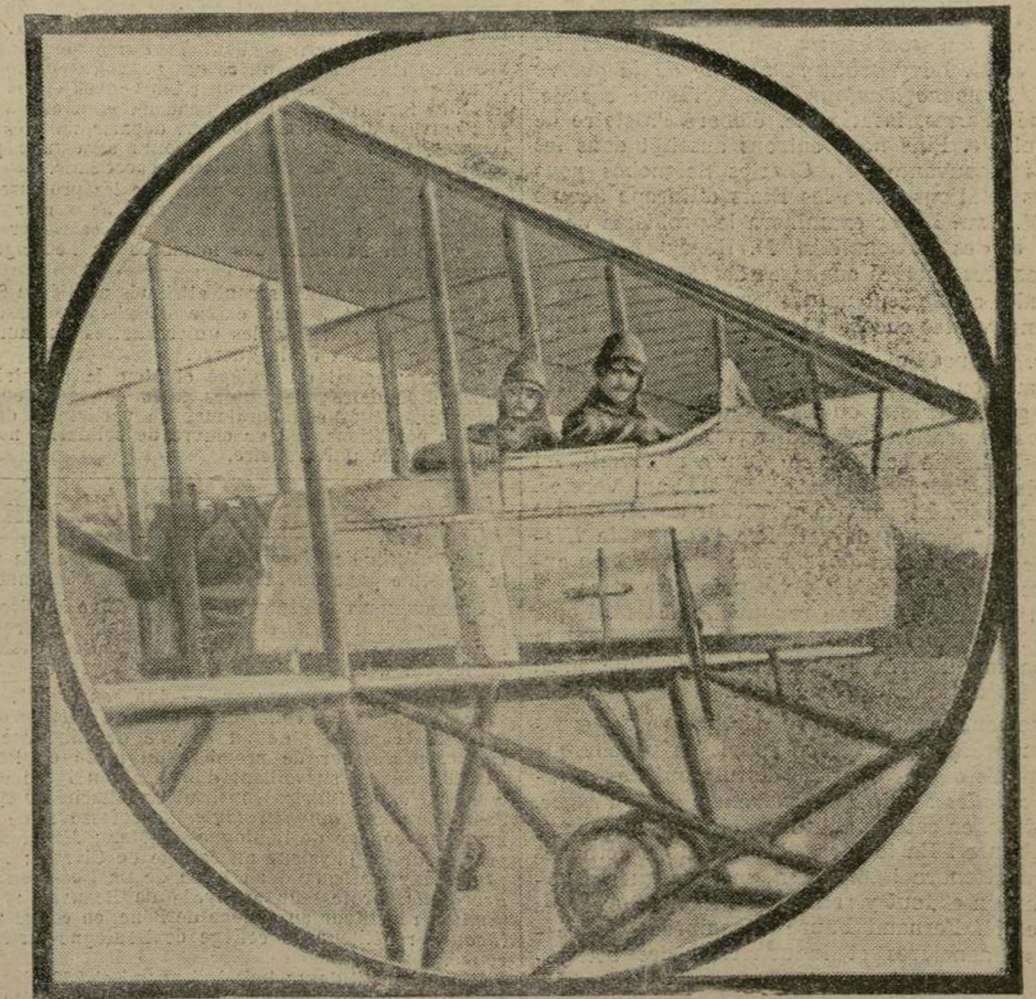
Hier, à Paris, dans une ambulance auxiliaire, le général Schwartz (1) a remis la médaille militaire à l'adjudant Saussaye (2), promu sous-lieutenant sur le champ de bataille pour sa belle conduite devant l'ennemi. Cette cérémonie émouvante se déroula en présence des blessés soignés dans cet hôpital.

A 100 mètres de l'ennemi



Nous disons, d'autre part, que nous avons sur le front des tranchées situées à environ cent mètres de celles de l'ennemi. Celle que nous reproduisons ci-dessus est certainement une des plus avancées. L'officier qui l'occupe et qui, bravant le danger, observe les mouvements de l'ennemi, distingue parfaitement les soldats allemands qu'il voit dans leurs abris à quatre-vingts mètres de lui à peine.

Deux aviateurs militaires cités à l'ordre du jour



Les lieutenants aviateurs Juvigny et Vogoyeau viennent d'accomplir une périlleuse reconnaissance au-dessus de l'ennemi. Après avoir essuyé le feu des troupes allemandes, ils revinrent dans les lignes françaises après avoir rempli leur mission. Ces deux braves ont été cités à l'ordre du jour de l'armée pour leur action d'éclat.

La Vie Universitaire

A l'Ecole des Hautes Études Sociales

La guerre exerce une influence sur les études intellectuelles. Elle ne change pas, Dieu merci, les idées des maîtres de la jeunesse ; elle les pousse du moins, un peu davantage, vers les préoccupations contemporaines, elle les incline à choisir des sujets de cours plus actuels que, savants détachés de toutes les contingences immédiates, ils n'eussent peut-être choisis naguère. Et voici que, maintenant, ils donnent des directions précises. Ces directions, suivons-les.

Regardez ce qui se passe à l'Ecole des Hautes Études sociales, dont les cours se sont ouverts cette semaine. L'Ecole des Hautes Études sociales, vous la connaissez. Elle fut fondée vers 1900 par une femme, Mlle Dick May. Audacieuse initiative féminine, sinon féministe. Au reste, l'Ecole n'enseigne la morale et même le journalisme, n'est pas dogmatique. Elle se prête à toutes les expériences, pourvu que la probité lui en soit garantie par les méthodes, les clartés et les scrupules de l'esprit critique. Ses sections sont souples et ses programmeurs ne se piquent pas d'être immuables. Elle sait que la société, comme la vie, est en perpétuel devenir, et que l'étude sociale, matière de discussion, doit servir d'éclaircissement à la science sociale, matière de laboratoire. Sachant cela, elle enseigne et elle agit.

Faits et doctrines. Théorie et pratique. A l'Ecole de morale, M. Ferdinand Buisson étudie les secours de guerre, parle de l'Union des Femmes de France, de la Société de Secours aux blessés militaires, de l'Association des Dames françaises de la Croix Rouge, des cantines et soupes populaires, du Comité d'Aide et de Prévoyance aux Soldats. Et le lendemain, M. Alfred Croiset expose l'évolution des sentiments patriotiques chez les Grecs, et M. Lévy-Bruhl la théorie de la guerre dans l'Allemagne d'aujourd'hui. A l'Ecole sociale, M. René Worms, infatigable, élabore l'histoire de la sociologie. Puis nous entrons aussitôt dans les réalités émouvantes. M. Charles Seignobos nous dira les relations entre les Etats d'Europe depuis 1814, M. Paul Boyer examinera le problème de la Russie et des nationalités, M. Henry-D. Davray racontera les guerres anglaises de 1815 à 1915. Et ces études conduisent naturellement à des réalités plus émouvantes encore : les Nationalités en 1914.

Hier, aujourd'hui, demain. Les cas de conscience nationaux ou internationaux. Les grandes fautes ou les grands crimes ou les grandes sottises.

Et les réparations nécessaires des profondes injustices. Chaque conférence palpite et frémit. Ici on parle de l'Alsace-Lorraine. Et M. Paul Verrier, du Schleswig. Et sous la direction de M. Ernest Denis, dont chacun devrait lire l'admirable *Histoire de la Fondation de l'Empire allemand*, on expose tous les drames de la vie polonaise et sa résurrection dans l'Europe renouvelée. Et M. Louis Léger, M. Mario Roques, M. Hauman, étudient la Bohême, la Bulgarie, la Serbie, la Roumanie, bref, toutes les nationalités orientales.

Vainement voudrait-on se dégager de l'oppression du présent ! Certes on sourit en voyant que des députés dignes d'estime discuteront des questions actuelles : politique intérieure de la France. Il y a donc, en cet instant, une politique intérieure de la France ! En tout cas, les questions actuelles peuvent attendre ! On sourit, mais la guerre obsède chacun et tout y ramène. M. Raphaël-Georges Lévy et M. Fernand Faure dénombrent les ressources financières et industrielles des belligérants.

Variété des cours et des conférences ; unité, identité des préoccupations. La vie entraîne dans son mouvement tous les maîtres de la jeunesse. Cela est excellent, sans doute, et puisse en outre tout le public cultivé de France prendre décidément à ces heures graves une habitude que l'Ecole des Hautes Etudes sociales souhaite de lui donner :

devenir aussi intelligemment attentif à la vie universelle qu'à la vie française. N'est-ce pas une façon, la meilleure, de mieux connaître la France et de mieux l'aimer ?

J. Ernest-Charles.

La séance publique annuelle de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

Sous la présidence de M. Châtelain, assisté de MM. Chavannes, vice-président, et Maspero, secrétaire perpétuel, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a tenu, hier, sa séance publique annuelle.

Après avoir proclamé les lauréats des concours de la compagnie, M. Châtelain prononça l'éloge des disparus : Georges Perrot, l'érudit et délicat lettré qui dirigea l'Ecole normale supérieure, et dont une prochaine étude de M. Maspero retracera la belle carrière ; Deléclète, conservateur du musée de Roanne, qui tomba au champ d'honneur, le 3 octobre, près de Vie-sur-Aisne, à la tête de sa compagnie ; Barclay Vincent Head, le célèbre numismate, et Alexandre Conze, dont tous les archéologues connaissent la valeur. Puis le président conclut en déclarant que « si des hécatombes réitérées de notre héroïque jeunesse allaient priver le pays d'un grand nombre de ceux qui étaient son espoir dans les sciences, les lettres et les arts, la France qui a surmonté, pendant tout le cours de son histoire, des calamités analogues trouvera dans l'énergie inhérente à sa race et à ses traditions le moyen de réparer ses pertes ».

M. Paul Girard donna ensuite lecture d'une étude consacrée au « Mariage d'Hector ». Ce fut une causerie délicate, fine, élégante, joliment colorée et toute en nuances.

Et M. Henri Cordier, le savant professeur à l'Ecole des langues orientales vivantes, entretint ses collègues de la *Sculpture sur pierre en Chine*, dont il relata les chefs-d'œuvre étranges et originaux.

La solidarité nationale

Les fonctionnaires de l'enseignement primaire, sur l'initiative prise par le bureau de l'Amicale de instituteurs et institutrices de la Côte-d'Or, viennent de décider d'abandonner, pendant la durée de la guerre, 3 0/0 de leur traitement, ce qui produira environ 4.000 francs par mois, pour secourir les veuves et les orphelins des instituteurs tués à l'ennemi et pour participer aux œuvres d'assistance locales, départementales et nationales. La répartition des secours sera faite par un comité présidé par l'inspecteur d'académie.

Nous apprenons, d'autre part, que les professeurs du collège de Fontainebleau ont décidé de verser chaque mois 3 0/0 de leur traitement à une caisse créée par l'Association nationale des membres de l'enseignement secondaire.

Les fonds recueillis seront attribués moitié au Secours national, moitié à une caisse d'assistance destinée à venir en aide aux familles universitaires qui auront eu à souffrir du fait de la guerre.

M. le principal du collège et Mme la directrice des cours secondaires de jeunes filles ont généreusement proposé à leurs collaborateurs de participer, dans les mêmes conditions, à leur œuvre de solidarité nationale et d'entraide universitaire.

Tombés au champ d'honneur

Le Bulletin de l'Inscription publique vient de publier la septième page du Livre d'or des tués à l'ennemi.

ENSEIGNEMENT SUPERIEUR. — Hild, élève à l'Ecole normale supérieure ; Berthoumeau, docteur en droit, présenté par le Conseil de l'Université pour les fonctions de professeur à la Faculté de Droit de Beyrouth.

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE. — Andrian (Jean), professeur de sciences au collège de Tonnerre ; Marceron, professeur de philosophie au collège de Libourne ; Flachaire, professeur de première au lycée de Poitiers ; Guinier, ancien surveillant d'internat au lycée de Vendôme ; Mangel (Adrien), instituteur détaché au lycée de Saint-Dié ; Maquinghen (Jules), professeur de grammaire au collège de Boulogne-sur-Mer ; Maurin, ancien professeur de physique au collège de Civray ; Pelloux, professeur d'allemand au lycée de La Roche-sur-Yon ; Provotelle, professeur au lycée de Beauvais ; Sebbah (Emile), répétiteur au collège de Bône, en congé ; Sœur (Raoul), répétiteur au collège de Boulogne-sur-Mer, en congé.

Plus 66 instituteurs tués à l'ennemi et 288 blessés des enseignements supérieur, secondaire ou primaire.

Afin d'éviter tout retard, prière de vouloir bien adresser toute la correspondance concernant le journal et tous les envois d'argent à l'administrateur d'« Excelsior », 88, Champs-Élysées, Paris.

Ayuntamiento de Madrid

INFORMATIONS

UNIVERSITÉ DE PARIS

Au Collège de France. — C'est à la géographie humaine de la France que l'éminent professeur M. Bruhnes consacra, cette année, son cours du Collège de France.

Les cours du Collège de France commenceront le 1^{er} décembre. On entendra M. Bruhnes les lundis, à 5 heures. La première leçon sera donnée le lundi 7 décembre.

Au Museum. — M. J. Costantin, membre de l'Institut, professeur de culture au Museum, commencera son cours aujourd'hui, à 13 heures 1/2, dans l'amphithéâtre des nouvelles galeries de zoologie (1^{er} étage) (entrée 36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire), et le continuera à la même heure les lundis, jeudis et samedis suivants.

A la Faculté des Lettres. — A partir du 23 novembre, M. Rouge recommencera ses cours les mardis et mercredis. — A partir du 24 novembre, M. Goelzer recommencera ses conférences de langues vivantes chaque mardi ; M. Durkheim, ses cours de sociologie ; M. Durand, ses conférences de littérature latine les jeudis et vendredis ; M. Bloch, ses cours d'histoire romaine.

— A partir du 25 novembre, M. Cazamian reprendra ses conférences de littérature anglaise chaque mercredi.

— Les cours et conférences de philosophie de MM. Picavet, Robin, Lévy Bruhl, Lalande, Milhaud recommenceront à partir du 30 novembre.

— Les conférences publiques de M. Guignebert recommenceront à partir du 1^{er} décembre ; elles auront pour objet l'histoire ancienne du christianisme.

— Les cours de M. Mario Roques seront ultérieurement annoncés.

A la Faculté des Sciences. — M. le docteur Marage, ayant été nommé médecin chef d'un hôpital, ne pourra pas faire cet hiver son cours sur la physiologie de la parole et du chant.

A la Faculté de Droit. — MM. Louis Renault et Fernand Faure étant retenus par un service public, la date de réouverture de leurs cours sera fixée ultérieurement. Cette année, les cours de doctorat de M. Louis Renault auront pour objet : Le droit et la guerre continentale. Etude spéciale des pratiques de la guerre de 1870 et de la guerre de 1914.

— Les cours et conférences pour l'obtention du certificat d'études administratives et financières commenceront à partir du lundi 30 novembre.

— Du 25 novembre au 8 décembre auront lieu les dernières soutenances de thèse pour l'année 1914.

A la Faculté de Médecine. — Par suite de l'absence de la plupart des étudiants de troisième et de quatrième années d'études, les travaux pratiques auxquels ces étudiants sont astreints pendant le semestre d'hiver n'auront pas lieu, cette année, à l'époque réglementaire. Les étudiants seront prévenus, par voie d'affiches, de la date à partir de laquelle ces exercices pourront être réorganisés.

A l'Ecole des Hautes Etudes sociales. — Aujourd'hui, à 17 heures 1/2, M. Paul Painlevé fera son cours sur l'idéal républicain et la guerre.

— A partir du jeudi 3 décembre, M. Marcel Poète reprendra ses conférences sur l'histoire de Paris.

A propos des discours de MM. Alfred Croiset et Ernest Lavisse. — Bon nombre de nos lecteurs nous demandent où sont publiés les admirables discours que MM. Alfred Croiset et Ernest Lavisse prononcèrent lors de la réouverture de la Sorbonne. Ils seront prochainement réunis en une brochure éditée par l'Université de Paris.

UNIVERSITÉ DE LILLE

Une session extraordinaire de baccalauréat. — Une session extraordinaire des baccalauréats sera ouverte à Amiens, le lundi 7 décembre prochain ; elle est réservée aux candidats qui s'étaient fait inscrire à la Faculté des Sciences ou à la Faculté des Lettres de Lille, en vue de la deuxième session ordinaire de 1914 et qui, en raison des événements actuels, n'ont pu se présenter à Lille ou, depuis, dans un autre centre d'examen.

Les inscriptions seront reçues jusqu'au mercredi 2 décembre, inclusivement, à l'inspection académique d'Amiens, hôtel de la préfecture, place de la République.

UNIVERSITÉ DE GRENOBLE

A l'Office français de Florence. — Dans notre numéro de samedi dernier, nous avons entretenu nos lecteurs de l'Office français d'Informations que venait de créer, à Florence, l'Institut français de Milan, qui dépend de l'Université de Grenoble. Afin de répondre aux documents apocryphes que des bureaux allemands répandaient en Italie, l'Office français invite chacun à lui fournir des documents :

1^o Sur les exécs et violations du droit des gens commis par les armées allemandes : récits de réfugiés, lettres, photographies, etc. ;

2^o Sur les actes de courage individuel, tant des soldats français que de leurs familles, et des non-combattants ;

3^o Sur les dispositions de l'esprit public en France depuis le début de la guerre (extraits de livres ou d'articles parus avant ou depuis la guerre) ;

4^o Sur l'organisation des services auxiliaires de la guerre, hôpitaux, ravitaillement, secours aux indigents, etc. ;

5^o Sur la continuation de la vie publique normale, malgré la guerre.

Les lettres et documents de tout ordre devront être envoyés à l'adresse suivante : Institut Français, 5, via Ugo Foscolo, Milan (Italie).

Pour les Étudiants belges

En vertu d'une décision du Conseil de l'Université de Paris, les étudiants belges immatriculés et inscrits avant la guerre dans une des universités de leur pays (universités d'Etat et universités libres) pourront se faire immatriculer et inscrire dans les Facultés de l'Université de Paris, avec dispense des droits d'immatriculation, d'inscription et de bibliothèque.

Il en sera de même des jeunes gens sortant des établissements belges d'enseignement secondaire, pourvu qu'ils remplissent les conditions exigées par les universités belges pour l'immatriculation ou l'inscription.

A défaut de leurs diplômes et certificats scolaires, les jeunes gens dont il s'agit pourront établir leur qualité et leur capacité par les moyens qui seront à leur disposition, tels que certificats d'agents diplomatiques, d'agents consulaires belges ou français, témoignages légalisés, etc.

TRIBUNAUX

Une ambulance allemande en Conseil de guerre

Devant un nombreux auditoire comparaissent, hier, au premier conseil de guerre, présidé par le lieutenant-colonel Thiébaut, de la légion de gendarmerie de la Seine, siégeant à la 11^e chambre correctionnelle, le médecin-major et les infirmiers de l'ambulance allemande numéro 7, du deuxième corps, qui se trouvait installée dans le château ainsi que dans l'école de Lizy-sur-Ourcq. Les accusés, au nombre de neuf, sont : Davidson, Schultz, Ahrens, Brambach, Horney, Just, Milach, Neitzel et Wolfgram. Ils portent l'uniforme du service de santé allemand : veste gris-rouge avec liséré rouge, casquette à bande verte, petites épaulettes d'argent. Tous ont le large brassard de la Croix-Rouge. Le plus âgé a quarante-quatre ans ; le plus jeune vingt-sept ans. Ils sont d'origine poméraniennne. Ils sont inculpés de pillage. Voici les faits relevés par l'acte d'accusation :

Les Allemands occupèrent Lizy-sur-Ourcq du 3 au 9 septembre. Ils s'y livrèrent aux pires excès. Des magasins furent pillés, des maisons saccagées de haut en bas, bijoux dérobés, coffres-forts et meubles éventrés. Des villas furent démolies, meubles, tentures, tableaux entassés dans des voitures. Un habitant fut tué par une balle sans aucune raison. Une femme à qui un uhlan demanda du vin, reçut un coup de feu au moment où son mari descendait à la cave. Elle dut subir l'amputation. Des Allemands se livrèrent à des violences sur des vieillards. La septième ambulance (feldlazaret) du deuxième corps d'armée s'installa au château le 7 septembre, puis à l'école. Le 9, les troupes allemandes se retirèrent et l'ambulance se divisa en deux parties : la section active qui suivit la retraite, et la section de réserve qui demeura à Lizy.

A dater de ce moment, le personnel de l'ambulance se montra assez bienveillant, soigna nos blessés ainsi que les habitants, et lors de l'accident du chemin de fer du pont Mary, il porta secours aux blessés français. Cependant l'accusation soutient que même après le départ des troupes allemandes, les inculpés se livrèrent à de nouvelles exactions.

Leur attitude n'est nullement embarrassée. Après l'interrogatoire d'identité par l'intermédiaire d'un sergent interprète, l'un des médecins-majors, le docteur Davidson, qui parle assez correctement le français, s'explique sur les faits de pillage.

Lorsque nous sommes arrivés à Lizy-sur-Ourcq la ville était déjà complètement pillée par les troupes qui nous avait précédés. Les portes de toutes les maisons étaient ouvertes. J'ignore comment des tonneaux de vin ont été apportés à l'ambulance. Nous avions à nous occuper, chaque jour, de plusieurs centaines de blessés, et les obus français causaient de tels ravages que nous devions faire quantité d'amputations. Je n'avais donc pas le loisir de m'intéresser à ce qui se passait au dehors lorsque j'étais retenu dans la salle d'opération. J'ignore tout de l'accusation, cependant je crois impossible que nos ambulanciers aient pillé. Je reconnais toutefois avoir employé pour les besoins des malades quelques bouteilles de vin que Mgr Marbeau avait gracieusement mises à la disposition de l'ambulance ainsi que quelques bouteilles réquisitionnées pour les malades et les blessés.

Les coïncidences du médecin-major allemand font des déclarations semblables et sont d'accord pour attribuer aux troupes qui se trouvaient à Lizy-sur-Ourcq à la fin du mois d'août, les déprédations commises.

Sur les témoins à entendre, sept sont cités par le commandant Regnier, commissaire du gouvernement, les trois autres par la défense, représentée par M^{re} Maurice Duplan, Joseph Hanriot et Baduel.

Trois seulement ont pu être entendus, parmi lesquels M. Laneyrie, maire de Lizy-sur-Ourcq, qui a déclaré qu'à sa connaissance les médecins de l'ambulance allemande se conduisirent correctement. Les deux autres témoins se sont bornés à dire qu'ils ne pouvaient préciser la part de responsabilité des accusés.

Aujourd'hui, audition des sept témoins restant à entendre, réquisitoire, plaidoiries et verdict. — ALFRED BOUGENIER.

Condamnation à mort. — Blois. — La cour d'assises de Loir-et-Cher a condamné, hier, par contumace, à la peine de mort, pour tentative d'assassinat, le nommé Nicolas Morelli, âgé de vingt-quatre ans, originaire de Paris. Le 1^{er} janvier dernier, cet individu, rencontrant sur la commune de Langon (Loir-et-Cher) une jeune fille de la localité, Marie-Louise Benoist, âgée de dix-sept ans, qui lui refusait le mariage, lui tira plusieurs coups de revolver, la blessant assez grièvement. (D. p.)

M. Segers à la cantine de la rue du Luxembourg

Hier matin, à 11 h. 1/2, M. Segers, ministre de la Marine, des Chemins de fer et des Télégraphes de Belgique, accompagné de MM. Colens et Libouton, est venu visiter la cantine, 18, rue du Luxembourg, organisée par le comité du sixième arrondissement de l'Union des Femmes de France, sous la présidence éclairée et dévouée de Mme Paul Chabanaud, dans les locaux du Cercle des étudiants catholiques, mis gracieusement à la disposition des réfugiés belges par M. le chanoine Fonsagrives.

M. Segers, reçu par Mme Pérouse, présidente générale de l'Union des Femmes de France, et M. le maire du sixième et ses adjoints, aux accents de la Brabançonne, chantée par les étudiants du Cercle, remercia en termes émus M. le chanoine Fonsagrives, les organisateurs de cette œuvre qui fonctionne depuis les premiers jours de la mobilisation et a assuré dans le sixième arrondissement la nourriture aux nombreux réfugiés belges et français qui arrivaient de toutes parts.

Après une visite à la Pouponnière de l'œuvre, le ministre s'est retiré, salué par les ovations des hospitalisés.

Morts au champ d'honneur

Renseignements fournis par les familles

Le colonel Doë de Maistreville, commandant le 6^e d'infanterie, mort en captivité des suites des blessures reçues au début de la guerre :

Les commandants : de Prévoisin, du 21^e dragons, décédé des suites de ses blessures à Boulogne ; François de Rostère, du 92^e d'infanterie, tué à Hochwald, près Sarrebourg, le 20 août ; Duveau, du 93^e d'infanterie, tué le 28 septembre ; René Delacroix, du génie, tué près de Fontenoy, le 4 novembre :

Les capitaines : Paul Boidin, du 272^e d'infanterie, tué dans l'Argonne, le 29 octobre ; Jacques Dupont, du 73^e, tué près de Vervins, en entraînant sa compagnie à l'attaque d'un village ; Edmond Houette, du 153^e, tué en Lorraine ; Paul Clément, du 161^e d'infanterie, tué à l'ennemi ; Pougnet, du 57^e d'infanterie, tué devant Corbeny le 14 septembre ; Heywang, du 33^e d'artillerie, tué près d'Ypres ; Armand Praval de Coatparquet, commandant la 5^e compagnie au 74^e territorial d'infanterie, tombé glorieusement le 10 novembre ; Maurice Genebrias, du 7^e d'infanterie, tué en Belgique le 22 août, à l'âge de trente-six ans ; Charles Malavialle, préposé des contributions indirectes, du 44^e d'infanterie coloniale, tombé glorieusement le 8 septembre ; Emile Le Coufflet, du 113^e d'infanterie, tué en Argonne le 1^{er} octobre ; Valéry-Edouard Guillaume, capitaine au 131^e d'infanterie, tué à l'âge de vingt-huit ans, le 5 octobre, dans l'Argonne ; J. Bauche, avocat à la cour d'appel de Montpellier, tué en Flandre le 5 novembre ;

Les lieutenants : Henri Audoyer, ingénieur de l'Ecole centrale des arts et manufactures, lieutenant au 40^e d'artillerie, tué dans la Meuse ; Paul Lamy, du 87^e, tué à la bataille de la Marne ; Henri de Mython d'Harcelines, du 21^e dragons, tué dans la Pôisse ; Georges-Albert Eymard, du 79^e, et Raymond Eymard, du 109^e, tous deux inspecteurs de la Société Générale, tombés, le premier en Lorraine, le 26 août, le second dans la Marne, le 11 septembre ; le vicomte Henri de La Ferrière, du 317^e, tué le 13 septembre, dans le Nord ; Honoré Rattier, ancien élève de l'Ecole apostolique de Fayet (Aisne), tué dans la Somme ; Alfred Sabourin, du 1^{er} d'artillerie de montagne, tué le 3 novembre, au col de Sainte-Marie ; Louis Munsch, du 133^e d'infanterie, décédé le 26, à l'hôpital de Saint-Dié ; Etienne Coquet, du 32^e d'infanterie, professeur à la Faculté de droit de Bordeaux, tué le 3 novembre, devant Ypres ; Charles Bertrand, du 3^e zouaves, section des mitrailleuses, tué à Sézanne (Marne), le 16 septembre ; Joseph Fourcade, du 1^{er} hussards, tué à Ypres le 3 novembre ; René-Jean Bertrand, du 9^e d'infanterie, élève de l'Ecole des Sciences politiques, fils du consul général de France, blessé, décédé le 21 septembre, à l'âge de vingt-trois ans ; Jules Plourens, du 96^e d'infanterie, tombé glorieusement près d'Ypres, le 1^{er} novembre, à l'âge de trente-six ans ; le comte Pierre de Murard, du 8^e chasseurs d'Afrique, officier de liaison entre deux corps d'armée, tué le 19 octobre ; Godard, professeur de philosophie au lycée de Tulle, décédé à l'hôpital d'Amiens ; Michel Faivre d'Arcier, du 5^e bataillon de chasseurs à pied, tué près de Raon-l'Étape (Vosges), le 28 octobre ; Bourier, fils du conservateur des hypothèques, blessé le 20 août, mort le 2 septembre à l'ambulance de Blainvilliers, à l'âge de vingt-cinq ans ; Louis Georges Fauquet, du 33^e d'artillerie, tué glorieusement à l'ennemi ;

Les sous-lieutenants : Marcel Bezaud, du 113^e, sorti de Saint-Cyr, tué dans l'Argonne. Il était le fils de M^{re} Maurice Bezaud, avoué à Blois ; Jean-Baptiste Nunzi, du 109^e ; Edouard Demorieux, du 45^e ; Francisque de Garnier de Garet, du 11^e bataillon de chasseurs alpins, blessé en Haute-Alsace le 22 août, emmené prisonnier à Strasbourg et décédé le 7 novembre ; Raymond Perisse, du 250^e d'infanterie, contrôleur des contributions directes à Orthez, tué le 24 septembre, près de Verdun ; Edouard Saverol, du 119^e d'infanterie, tué le 15 septembre, à La Neuville-Cormicy (Marne), âgé de vingt-deux ans ; Marcel Bernard, du 59^e d'artillerie, blessé le 4 novembre à la bataille des Flandres, décédé à l'ambulance, près de Béthune ; Jean-Baptiste Martin, du 92^e d'infanterie, mort à Le Quesnel (Somme) ; Marie-Pierre Morand, du 298^e d'infanterie, tué le 6 septembre, à la Pôisse ; Martin ; Pierre Javal, du 164^e régiment d'infanterie, élève de l'Ecole normale supérieure, tombé au champ d'honneur à Marcheville (Meuse), le 14 octobre ; Jean Odent, du 25^e d'artillerie, tombé à Rupt, le 11 novembre ; Pierre Cornet, tué dans le Nord, le 6 novembre ; André Berne, du 57^e de ligne, fils du docteur Berne ; René Vermond, avocat à la Cour d'Appel d'Alger, du 2^e zouaves, tombé à Crony, le 15 septembre ; Jean Deschard, tombé en Meurthe-et-Moselle, à l'âge de vingt ans. Il a quatre frères mariés et sur le front, Henri Dupont-Delporte, du 9^e dragons, tombé glorieusement à l'attaque de la Gorgue ; Maurice-Fortuné Portanery, du 52^e d'infanterie, tué le 31 octobre, à Libons (Somme) ; Louis Bounot, du 52^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 31 octobre ; André Babaud, du 138^e d'infanterie, élève d'avoué.

Le docteur Camille de Rechapt, médecin-major au 16^e d'artillerie, conseiller d'arrondissement du canton de Menat, qui a succombé le 21 août en Lorraine annexée ;

Les sergents : Augustin Vincent, de Nantes, du 44^e, tué à Fère-Champenoise ; Xavier Langlois, sergent au 109^e, tué dans les Vosges ; Louis Plais-Zencki, des chasseurs à pied, tué près d'Arras ; Collier, du 35^e, blessé le 8 octobre, décédé le 29 à l'hôpital militaire de Verdun ; Roger Dreyfus, du 43^e d'infanterie, blessé à Berry-au-Bac le 17 octobre, décédé à Cologne ; Albert Falcon de Longeville, du 75^e d'infanterie, tombé au champ d'honneur, dans la Somme, le 31 octobre. Il était le frère du lieutenant Joseph de Longeville, tué en août, à Rambervillers. Il a encore huit frères sur la ligne de feu ; Roger Pollestin, des compagnies de mitrailleuses du 251^e, tué dans la Somme ; André Jullien, du 157^e, fils de notre confrère de Marseille, M. Léon Jullien, décédé à Commercy ; Maurice Joubert, du 323^e, fils de l'ancien caissier du Crédit Lyonnais à Marseille ; René Wildenstein, tué au combat de Lervilliers, et son beau-frère Paul Wildenstein, caporal, tombé au combat de Fricourt ; Jean Delmoult, soldat réserviste au 360^e d'infanterie, tombé près d'Arras ; comte Jean d'Erceville, du 46^e de ligne, tué le 30 octobre, en Argonne ;

Pierre Verdier, adjoint au maire, caporal au 38^e bataillon de chasseurs à pied, vingt-huit ans, décédé des suites de ses blessures, à l'ambulance de Raon-l'Étape, le 20 octobre ; Léon-Emmanuel Verdier, son frère, caporal au 28^e bataillon de chasseurs à pied, vingt-huit ans, décédé des suites de ses blessures, au Lar Blanc, près de la Chapelle (Meurthe-et-Moselle) ; Pierre Roger, brigadier au 29^e dragons, âgé de vingt et un ans, tombé au champ d'honneur, à la bataille de Lens, le 4 octobre dernier ; Félix Birman, du 16^e territorial ; Firmin Dohare, maréchal des logis au 31^e d'artillerie ; le caporal Robert Fauré Le Page, du 57^e chasseurs à pied, tué près d'Arras, le 24 octobre ; Robert Lowys, du 44^e d'infanterie territoriale, avocat à la cour d'appel, décédé à l'hôpital militaire de Verdun ; le vicomte d'André, blessé près d'Ypres, mort à l'ambulance de Poperinghe.

A L'ORDRE DU RÉGIMENT

Le village de Saint-Rémy (Meuse) a été repris à la baïonnette par la 7^e compagnie du 67^e de ligne.

Cette compagnie a été l'objet de félicitations du colonel et du général de brigade.

La 7^e compagnie a été mise à l'ordre du jour du régiment.

Ayuntamiento de Madrid

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

S. A. R. le duc des Abruzzes vient d'arriver à Naples.

CORPS DIPLOMATIQUE

S. Exc. M. Myron T. Herrick, ambassadeur des Etats-Unis en France, résignera ses fonctions le 27 de ce mois et partira le lendemain pour New-York avec Mme Herrick, à bord du Rochambeau.

M. W. G. Sharpe, qui vint prendre sa succession tout au début de la guerre et qui est resté à Paris depuis ce moment, prendra la direction de l'ambassade. (New York Herald.)

INFORMATIONS

— Le général Reyes, ancien président de la République de Colombie, est arrivé à Biarritz.

— Le comte d'Andigné, le sympathique conseiller municipal parisien, capitaine d'état-major, blessé, et fait prisonnier le 7 septembre dernier, est en bonne voie de guérison à Krefeld (Prusse rhénane).

— On n'a encore reçu aucune nouvelle de lord Hughes Grosvenor, huitième fils du défunt duc de Westminster et oncle du duc actuel, attaché lui-même au quartier général anglais. Lady Hughes Grosvenor n'a pas reçu confirmation jusqu'ici que son mari fût prisonnier de guerre.

— M. Philippe d'Estailleur, qui vient de subir, à l'hôpital militaire d'Anenis, une grave opération, est en bonne voie de guérison.

— Le record des blessures, que nous signalions voici peu, est battu. Le capitaine de Berterèche de Menditte, du 144^e de ligne, en ce moment en traitement à l'hôpital auxiliaire de la rue de Saintonge, à Bordeaux, n'a pas reçu moins de cinquante et une blessures, auxquelles s'ajoute une fracture du péroné.

Le glorieux blessé est le frère du capitaine de Berterèche de Menditte, du service des remontes, le récent vainqueur du raid des officiers de réserve. (Nouvelles de Bordeaux.)

— Le comte André de La Forest-Divonne, du 31^e de ligne, a été blessé et fait prisonnier à la fin du mois d'août. Il est actuellement interné à Ratisbonne (Bavière).

DEPLACEMENTS

Parmi les dernières arrivées à Nice : Comte et comtesse Arthur de Gabriele, marquise Vielleschi, baronne de Robécourt, comtesse de Berthier-Bizy, comtesse de Ripert d'Aulazier, etc. (New-York Herald.)

NAISSANCES

La comtesse de Barbançois a mis au monde, le 5 novembre, au château de Villegongis, une fille qui a reçu le nom de Marie-Solange. Le comte de Barbançois, capitaine de dragons, a été tué à l'ennemi le 24 août, dans une reconnaissance en Lorraine annexée.

La comtesse Xavier d'Hérouville a donné le jour, à Paris, à une fille, qui a reçu le prénom de Françoise.

Mme Léon Mazier, née Dubard, femme du sous-lieutenant, vient de mettre heureusement au monde, à la Cour-du-Chêne, au Loroux-Bottereau (Loire-Inférieure), un fils qui a été nommé Jean.

La comtesse Henri Marty est mère d'une fille, qui a reçu le prénom d'Anne-Marie. Le comte Marty est actuellement attaché au corps expéditionnaire anglais comme officier interprète.

Mme C. de Montergon, femme du lieutenant du 3^e dragons, a donné heureusement le jour, à Quimper, à un fils qui a reçu le prénom de Michel.

Mme Bréfort, femme du lieutenant Bréfort, du 17^e territorial, a mis heureusement au monde un garçon qui a été appelé Eugène.

Mme Alexandre Singer, née de Saunhac du Fossat, a heureusement mis au monde une fille qui a reçu le prénom de Marie-Eliane.

NECROLOGIE

— Demain matin dimanche S. Em. le cardinal Amette, archevêque de Paris, présidera une cérémonie organisée par la Fédération des Sociétés sportives des patronages de France pour le repos de l'âme des nombreux camarades tombés au champ d'honneur.

— Un service funèbre à la mémoire du maréchal lord Roberts sera célébré demain dimanche 22 novembre, à 3 heures, en l'église de l'ambassade anglaise, 5, rue d'Aguesseau.

— Egalement demain dimanche 22 novembre, à 11 heures, une messe de requiem sera dite en l'église paroissiale de Fontainebleau, sur la demande du comité de la Société de la Croix-Rouge de cette ville, pour le repos de l'âme des soldats français et alliés tombés au champ d'honneur.

L'allocution sera prononcée par l'archiprêtre.

La quête, au profit des hôpitaux de la Société, sera faite par la comtesse de Cossé-Brissac, présidente ; Mlle Collard, vice-présidente ; Mlles de Bonneval et Delalande, infirmières-majors des hôpitaux.

Nous apprenons la mort :

De Mme Georges Chamerot, née Viardot, décédée subitement à Evreux.

De M. Stanislas Merklen, notaire honoraire, maire d'Epinal, décédé subitement. Il était le frère du docteur Pierre Merklen, médecin de l'hôpital Laennec, qui a succombé lui-même il y a quelques années.

De M. Pierre-Maurice Aubry, décédé à Valençay (Indre). Il était le cousin de M. Paul Aubry, agent de change.

De M. Henri Lorin, décédé rue La Boétie. Il avait épousé Mlle de Belcastel.

De Mme Marie Mathieu, de l'Opéra.

Du R^{ev}. P. Clérissac, des Frères prêcheurs.

De la comtesse Inès Canavaro, décédée au palais Canavaro, à Florence. Elle était la cousine du duc et de la duchesse Canavaro et de l'amiral Canavaro.

De Mme Mercédès Poupardin du Rivage, née Paul-Albert.

Du baron de Montpellier, gouverneur de Namur, grand-officier de l'ordre de Léopold, grand-croix de Saint-Grégoire le Grand, décédé à Namur, dans sa quatre-vingt-cinquième année, étant otage des Allemands. Le baron de Montpellier était veuf de Mme Odéline Van den Bergh et le père des barons Alphonse et Adrien de Montpellier, de Mmes Gustave et Hubert Brunel et de Mme Joséphine de Montpellier, Oblate du Sacré-Cœur. Il était le grand-père du baron Charles de Montpellier, de M. Jacques Brunel et du baron Jean de Troostenberg, tous trois volontaires de l'armée belge et actuellement au front.

MARCIENAC.

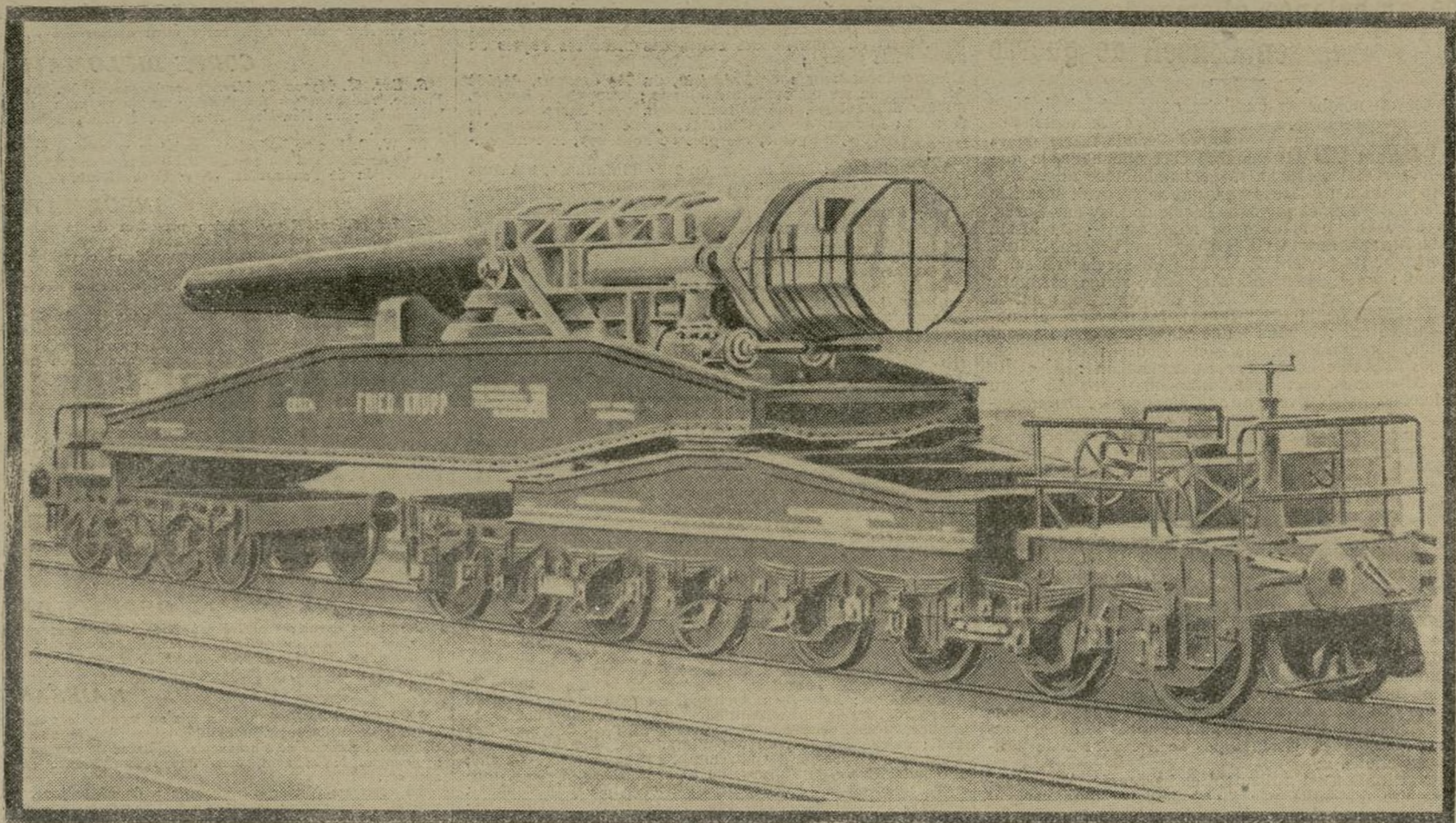
Déclarations d'un sous-officier prisonnier

On signale en Lorraine la présence sur le front d'éléments de landsturm.

D'après un sous-officier prisonnier, les hommes récemment arrivés sont « plus durs à partir en avant » que les hommes du premier contingent. On a du mal à les faire sortir des tranchées.

Le sous-officier a ajouté que son corps d'armée avait l'ordre de tenir sans attaquer, pour attendre le résultat d'opérations décisives dirigées sur Nieuport et sur Ypres. Cette déclaration souligne l'importance de l'échec infligé dans le Nord par nos troupes aux attaques de l'ennemi. (Officiel.)

Une grosse pièce allemande de 420



Depuis le début de la campagne, plusieurs places fortes, Liège, Namur, Anvers et Maubeuge, eurent particulièrement à souffrir des gros mortiers de 420 allemands. Les pièces qui projettent ces obus monstres sont de véritables monuments, ainsi qu'on peut s'en rendre compte d'après cette photographie.

Les prisonniers allemands à Quiberon



Un certain nombre de prisonniers allemands viennent d'être dirigés sur Quiberon, où ils ont été embarqués à destination de Belle-Ile.

A l'ordre du jour de l'armée

Le Journal officiel publiera ce matin de nombreuses citations à l'ordre de l'armée.

Nous relevons les noms suivants :

MM. de Cassagnac, lieutenant au 315^e d'infanterie : Sérieusement blessé, s'est particulièrement distingué par son énergie, son entrain au feu, son ascendant sur sa troupe, exclusivement composée de réservistes, et aussi son habileté manœuvrière :

Signorino, chef de bataillon au 102^e d'infanterie : A été blessé le 22 août, et, malgré cette blessure, a conservé le commandement de son bataillon jusqu'au moment où cette unité eut quitté, par ordre, la position qu'elle occupait ;

Avicé, capitaine au 117^e d'infanterie : A dirigé brillamment sa compagnie, montrant toujours un courage calme et froid dans tous les combats où elle a été employée ; les Allemands ayant pris un village et ayant placé devant eux des femmes et des enfants, a conduit vigoureusement la contre-attaque à la baïonnette ;

M. L. L., soldat au 98^e d'infanterie : Faisant partie d'une contre-attaque qui refoulait les Allemands après leur attaque, s'est avancé de lui-même, seul, jusqu'à 300 mètres de nos lignes, vers des groupes de soldats allemands, les a sommés de se rendre et a fait ainsi des prisonniers jusqu'au moment où il a été blessé ;

Bertuc, lieutenant au 5^e d'artillerie lourde : Le 28 septembre, est resté en observation derrière une meule de paille, sous un feu violent d'artillerie de gros calibre et n'a quitté son poste que sur l'ordre formel de son capitaine en prenant soin d'enrouler le fil téléphonique qui le reliait à sa batterie ; le 2 octobre, s'est porté en avant des dernières tranchées françaises, à 100 mètres des tranchées allemandes, et a réglé un tir qui a permis d'éteindre le feu d'une mitrailleuse et d'une batterie ennemie ;

Augat, caporal au 69^e d'infanterie : Porteur d'un ordre pour un chef de bataillon, l'a trouvé à la tombée de la nuit seul et blessé grièvement ; malgré la proximité des Allemands qui lui criaient de se rendre, a pu le ramener jusqu'au village voisin sur une brouette ;

Aubun, maréchal des logis chef au 5^e hussards : Le 11 août, en reconnaissance avec quatre cavaliers et poursuivi par douze cavaliers ennemis, n'hésita pas à faire front par charger ; tombé avec son cheval au passage d'un fossé, il fut pris par l'ennemi ; désarmé et sommé de se rendre, sous la menace des revolvers, il refusa et, gagnant du temps grâce à ses appels et à son énergie, donna au peloton le temps d'arriver pour le dégager ;

Billaut, capitaine de réserve au 43^e d'infanterie coloniale : Blessé à la jambe au combat du 10 septembre, a conservé le commandement de sa compagnie et a rempli avec vigueur et intelligence la mission dont on l'avait chargé, repoussant, cinq jours et cinq nuits, toutes les tentatives de l'ennemi pour s'emparer de la position ; a, depuis le début de la campagne, donné l'exemple du dévouement, de l'entrain et de l'abnégation, et a su prendre, par son attitude et son courage personnels, un grand ascendant sur ses hommes ; a dû être évacué lorsque la fatigue eut aggravé sa blessure ;

Verny, sous-lieutenant au 15^e dragons : Envoyé en reconnaissance et se trouvant en face d'un demi-peloton de cheval-légers bavarois, l'a chargé avec une telle vigueur que tous les cavaliers sont tombés ; a blessé mortellement de sa main le chef de peloton bavarois, l'a fait prisonnier et a ramené plusieurs hommes et plusieurs chevaux ;

Kayser, soldat au 10^e bataillon de chasseurs à pied : Le 19 août, étant en patrouille, s'est trouvé seul en face d'une patrouille ennemie commandée par un officier, a simulé la mort, a laissé passer la patrouille ennemie, a tué l'officier qui la commandait, blessé deux patrouilleurs et mis la patrouille en fuite ; blessé le 23 août ;

Barbot, général de brigade à la 2^e division du corps d'armée provisoire : Au combat du 22 octobre, cet officier général a, par son énergie et sa belle tenue au feu, maintenu sa troupe sous un feu violent et rétabli la situation dans des circonstances difficiles ;

Dacosta, chasseur au groupe cycliste de la 10^e division de cavalerie : Blessé mortellement après avoir, à lui seul, fait cinq prisonniers, a fait appeler, après le combat, son chef de section pour lui dire qu'il était content de mourir pour son pays et lui demander de dire à ses camarades et à sa famille comment il était mort ;

116^e brigade d'infanterie : **Leborel**, cavalier au 8^e hussards : **54^e bataillon de chasseurs** :

LES SPORTS

Comités d'Éducation physique

Les cours du Cercle Hoche. — Pour les jeunes gens des classes 1916 et 1917 et les ajournés des classes 1914 et 1915.

Sur l'initiative de M. le baron de Coubertin et de M. François Rossoloto, membres du Cercle Hoche, les salles de sports dont dispose ce cercle, 22, rue Daru, sont mises à la disposition des jeunes gens qui désirent recevoir l'éducation physique conforme à une décision ministérielle récente qui a chargé M. le baron de Coubertin d'organiser l'instruction physique des jeunes gens des classes précitées.

MM. Bernard Desouches et François Rossoloto, membres du Cercle Hoche, se sont empressés d'assurer pendant ces cours la surveillance des exercices athlétiques. M. le docteur Henricqz de Zubiria, membre du même cercle et du comité d'éducation physique, a bien voulu en assurer la surveillance scientifique. Les cours ont lieu le dimanche, de 9 heures à midi, et le jeudi, de 14 heures à 17 heures, sous la direction des maîtres suivants :

La culture physique et la boxe par M. Baruzi, champion de boxe française et de boxe anglaise, et par MM. Bernard Desouches et François Rossoloto, auxquels M. le professeur Durocher, champion de boxe et professeur du Collège d'Athlète à Reims, apportera le concours de son enseignement éclairé. La canne et le sabre par le professeur Gardon.

L'escrime à la baïonnette sera l'objet de la part du directeur du Cercle Hoche, le maître réputé Bougnol, ancien chef de salle de l'École de Joinville, et des professeurs renommés Surget et Bonard, des leçons les plus complètes et sera enseignée d'après la nouvelle et pratique méthode du capitaine Sée expérimentée au cours de la présente guerre.

Le capitaine Sée, membre du Cercle Hoche, quoique grièvement blessé, mais aujourd'hui en convalescence, a la grande joie de ses nombreux amis, et pour le plus grand bien du sport et des armes, a bien voulu promettre au Cercle Hoche le concours de sa haute compétence.

Pour tous renseignements, s'adresser au Cercle Hoche, 22, rue Daru.

CVCLISME

Les « Six Jours » de New-York. — Le 19 novembre, à 3 heures de l'après-midi, les dix équipes de tête avaient couvert 1.724 milles et 5 tours.

Le record précédent avait été établi par 1.720 milles et 4 tours.

L'équipe Piercey-Dupuy a gagné un tour : elle a couvert 1.723 milles et 7 tours.

HOCKEY

Championnat de la Seine de la F.G.S.P.F. — Le second championnat de l'Union Régionale de la Seine promet d'obtenir le succès de celui de l'an passé.

Cinq patronages sont inscrits, réunissant sept équipes. Le championnat n'aura lieu qu'en une seule série, les équipes secondes bénéficiant d'un handicap de deux buts.

Équipes engagées : H. Lorraine Saint-Mandé (1 et 2), C.A. Rosaire (1 et 2), Hockey Club Charonnais (1), Association des Jeunes Gens d'Aubervilliers (1), Championnet Sports (1). 22 novembre. — H.C.C. contre C.A.R. (1), à Charonne ; H.L.S.M. (1) contre A.J.G.A., à Aubervilliers ; H.L.S.M. (2) contre C.A.R. (2), à Aubervilliers.

29 novembre. — H.C.C. contre C.S., à Charonne. 6 décembre. — C.A.R. (1) contre C.A.R. (2), à Bagneux ; C.S. contre A.J.G.A., à Aubervilliers.

13 décembre. — A.J.G.A. contre H.C.C., à Aubervilliers ; H.L.S.M. (1) contre C.S., à Aubervilliers. 20 décembre. — H.L.S.M. (1) contre C.A.R. (2), à Aubervilliers ; H.C.C. contre H.L.S.M. (2), à Charonne ; A.J.G.A. contre C.A.R. (1), à Aubervilliers.

NOUVELLES SPORTIVES

Nos blessés. — Le soldat Jean-Marc Luling, fils du docteur Luling, président du Racing Club de France, médecin major, blessé d'un éclat d'obus en Woëvre, le 24 août, vient de rejoindre le dépôt de son régiment.

Les visites médicales

L'instruction suivante du ministre de la Guerre vient d'être adressée aux généraux commandants de régions, au sujet de l'examen médical de certaines catégories d'hommes :

Mon attention a été appelée sur le grand nombre d'hommes présents dans les dépôts de corps ou employés dans les divers services et qui, bien que présentant toutes les apparences extérieures d'une parfaite vigueur constitutionnelle, sont encore maintenus soit dans le service auxiliaire, soit considérés, bien qu'appartenant au service armé, comme incapables de faire campagne.

J'ai décidé que les hommes de ces deux catégories seraient l'objet d'un examen médical pratiqué par une commission spéciale composée de trois médecins étrangers aux garnisons où ils devront opérer et choisis de préférence parmi les médecins militaires en retraite ou les médecins du cadre actif revenus du front pour cause de blessures ou de maladie et qui ne sont pas encore en état de reprendre du service dans les formations de campagne.

A cet effet, je vous prie d'inviter le directeur du service de santé régional à vous proposer les médecins destinés à composer cette commission, qui devra se transporter, le plus tôt possible, dans les diverses places pour examiner les hommes dont il s'agit.

Les opérations de cette commission seront renouvelées tous les deux mois dans les mêmes conditions.

Vous voudrez bien me rendre compte, après chaque visite, du résultat obtenu dans chacune des places par corps et services.

Dans le même ordre d'idées et afin de conserver devant les commissions de réforme et les conseils de révision toute leur indépendance professionnelle aux médecins civils requis ou mobilisés, j'ai décidé qu'aucun d'entre eux ne serait désigné comme expert auprès de ceux-ci, conseils ou commissions opérant dans l'arrondissement où ils exercent.

La chasse aux maisons allemandes

Sur ordonnance de M. le président Monier des séquestres ont été désignés, hier, pour les vingt maisons allemandes ou austro-hongroises dont les noms suivent :

Berthold, horloger-bijoutier, 71, av. Kléber (M^e Foucrot, huissier) ; Georges Braun, logeur, 53, rue Pouchet (M^e Mallo, huissier) ; Rodolphe Buddin-Sieg, herboriste en gros, 201 et 205, boul. Malesherbes (M^e Devismes, huissier) ; Becker-Reu, courtier en tableaux, 47, boul. de Courcelles (M^e Guiller, huissier) ; Beckmann, crémerie, 22, rue Saint-Vincent-de-Paul (M^e Biraud, huissier) ; François Ellsner, fourreur, 33, galerie Véro-Dodat (M^e Lelun, huissier) ; Max Green, couturier, 1, rue Volney (M^e Davesne, huissier) ; Jean-Pierre Gros, boutons électriques, 6, rue des Immeubles-Industriels, et 297, Fg Saint-Antoine (M^e Montiez, huissier) ; Albert Hochstein, bijoutier-horloger, 36, rue des Batignolles (M^e Gombier-huissier) ; Carl Hubrich, fourreur-naturaliste, 38, rue des Batignolles (M^e Morillard, huissier) ; Hoffelner, 6 ter, av. Mac-Mahon (M^e Archambault, huissier) ; Lange, Groost et Cie, instruments d'optique, 22, rue de l'Entrepôt, 12, rue Beaurepaire, et 7, rue de Belzunce (M. Desbleumortiers) ; Nathan Liebermann, fourreur, 45, rue du Caire, et 10, rue Mayran (M^e Maillard, huissier) ; Hôtel Mozart, tenu par Taelen, 16, av. Mozart (M^e Richard, huissier) ; Pean Stéphane, fourreur, 73, rue de la Victoire (M^e Poyard, huissier) ; Bernard Scherr, talons en caoutchouc, 108, rue de Turenne (M^e Closier, huissier) ; Frank Spandau, lainages et cotons, 43, rue des Petites-Ecuries (M^e Richard, huissier) ; Gustave Wagner, compositeur de musique, 21, rue Beaujon (M^e Closier, huissier) ; Wunsch, 3, rue J.-M.-de-Hérédia (M^e Poyard, huissier) ; Benjamin Zucker, plumes pour parures, 19, faubourg Saint-Denis (M^e Maillé, huissier).

A la Préfecture de Police

Par arrêté du préfet de police, M. Leseyoux, chef du bureau du cabinet, est délégué dans les fonctions de chef de division au cabinet, et M. Pascalis, sous-chef au même bureau, dans les fonctions de chef.

La section des théâtres est rattachée à la direction du cabinet.

Ces dispositions auront leur effet à dater de 21 novembre courant.

L'ALBUM DE LA GUERRE

Les photographies d'« Excelsior » constituent la documentation la plus complète sur l'histoire de la guerre.

Nous rappelons à nos lecteurs que nous pouvons leur fournir tous les numéros d'Excelsior depuis le 15 août. Cette collection comprend nos numéros spéciaux de Toulouse et de la Toussaint.

Chaque numéro est envoyé en France contre 0 fr. 10 et la collection du 15 août au 15 novembre inclus est expédiée contre un mandat-poste de 10 francs. Pour l'étranger, nous adresser 0 fr. 20 par numéro ou 20 francs pour la collection.

En conservant chaque jour Excelsior, tout le monde pourra ainsi s'assurer la documentation la plus complète sur l'histoire de la guerre.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE. — PLACEMENT DES RÉFUGIÉS. — Avis. — La Compagnie des Chemins de fer P.-L.-M. s'est adressée aux industriels, commerçants et chefs d'entreprise des régions desservies par son réseau, en vue de procurer du travail, pendant la durée de la guerre, aux ouvriers et employés non combattants, ainsi qu'aux familles qui ont dû, en raison des hostilités, quitter le nord et l'est de la France et la Belgique.

En réponse à cet appel, la Compagnie a reçu jusqu'ici un nombre assez important d'offres d'emplois dont la plupart concernent les ouvriers mécaniciens, ouvriers métallurgistes et ouvriers ou ouvrières pouvant être occupés dans les usines de tissage.

IMMENSE SUCCÈS

Vous direz : "J'ai vu" dans

J'ai vu...

1^o D'admirables Photographies sur la Guerre, tirées en roto-taille-dou e ;

2^o La Chronique hebdomadaire de l'Abbé WETTERLÉ ;

3^o Les Éphémérides illustrées de la Guerre depuis l'assassinat de l'Archiduc héritier d'Autriche.

Vous ne manquerez pas de collectionner cette magnifique revue hebdomadaire (le jeudi), qui suivra la guerre semaine par semaine.

PARTOUT : 25 CENT.

RESTAURANT JOUANNE Aîné

Tripes à la mode de Caen
10, avenue de Clichy. REOUVERTURE 22 novembre

La Librairie Larousse

met en vente aujourd'hui

Le « Larousse mensuel » d'octobre (prix : 75 centimes).

Le fascicule 13 du « Japon illustré » (prix : 80 centimes).

Chez tous les libraires et dans les gares.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty

LES ABRIS DE NOS SOLDATS SUR LE FRONT



DRAGONS DANS LEURS TRANCHÉES INDIVIDUELLES



LES SOLDATS "TROGLODYTES"

A côté des tranchées solidement établies en seconde et troisième ligne, il y a celles construites plus rapidement et qui, le plus souvent, ne sont séparées des abris ennemis que par cent ou deux cents mètres. Nos soldats profitent encore des retranchements naturels, et c'est ainsi que, pendant plusieurs jours, un détachement d'infanterie occupa, sur une partie du front, une caverne qui fut très vite transformée et rendue habitable.

Ayuntamiento de Madrid